

Programme Concerté Pluri-Acteurs Algérie «



LES MEMBRES DE JOUSSOUR FACE À LA PANDÉMIE

Une étude sur l'action des associations algériennes et françaises de Joussour face à la pandémie de coronavirus

Réalisée par :
l'équipe technique de
Joussour




Propos recueillis par : **Foudil Mousli & Oulaya Guenatri**

Ce document a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence Française de Développement, de la délégation de l'Union européenne en Algérie, de la fondation RATP et de la fondation de France.

Le contenu de cet album ne peut en aucun cas être considéré comme représentant leurs positions.

Table des matières

Introduction	4
I. Méthodologie, sondage et enquête Covid-19	5
II. Résultats du sondage	6
II.1. Echantillonnage.....	6
II.2. Liste nominative des organisations répondantes.....	6
II.3. Résultats par question.....	6
III. Analyse du sondage et de l'enquête	9
III.1. Gestion des ressources humaines.....	10
III.2. Activités menées pour faire face à la pandémie de la Covid-19.....	11
III.3. Communication de Jousour pendant la pandémie de la Covid-19.....	14
III.4. Perspectives et après Covid-19.....	15
III.5. Jousour et les futures crises humanitaires et sanitaires.....	16
Conclusion	17
IV. Entretiens semi-directifs	19
IV.1 Les Amis du Malade – Sétif.....	20
IV.2 APCS (Association de Protection Contre le Sida) – Alger, Oran.....	25
IV.3 Bariq 21 - Skikda.....	30
IV.4 Bouzeguène Europe - Aubervilliers.....	32
IV.5 Centres d'Animation de Bordeaux - Bordeaux.....	34
IV.6 CMSEA (Comité Mosellan de Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes) - Metz.....	37
IV.7 COBIAC (Collectif de Bibliothécaires et Intervenants en Action Culturelle)– Aix- en-Provence.....	40
IV.8 El Ghaïth – Bordj Bou Arreridj.....	42
IV.9 El Ikram - Annaba.....	45
IV.10 Étoile Culturelle d'Akbou – Béjaïa.....	47
IV.11 GRDR – Migration - Citoyenneté – Développement - Montreuil.....	50
IV.12 Ibtissima - Sétif.....	52
IV.13 Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement Bordeaux.....	54
IV.14 INSAF – Sétif.....	57
IV.15 SARP – Association Algérienne pour l'Aide Psychologique, la Recherche et le Perfectionnement en Psychologie - Alger.....	60
IV.16 Scouts Musulmans Algériens – Bouira.....	64
IV.17 Tej Pour la Santé – El Oued.....	66



IV.18 Tudert – Béjaïa.....	68
IV.19 WAFA - Constantine.....	70
ANNEXES.....	72
Annexe 1 Déclaration du CFSI et du Réseau NADA pour la défense des droits de l'enfant. Mars 2019.....	72
Annexe 2 Sondage sur l'action des membres.....	73
Annexe 3 Trame d'entretiens semi-directifs.....	75

Introduction

Cette étude a été lancée au printemps 2020 alors que, sur les deux rives de la Méditerranée, la pandémie de Covid-19 se répandait. Elle vient ainsi compléter les produits¹ de capitalisation réalisés par Joussourⁱ depuis 2016. Forcément imprévue au lancement de la dernière phase du Programme Concerté Pluri Acteurs, cette étude est le fruit d'un travail collectif mené par l'équipe de la cellule exécutive et les organisations membres de Joussour qui se sont mobilisées pour répondre au sondage et aux interviews. Qu'ils en soient remerciés.

Face à cette situation inédite, il nous a paru essentiel de sonder et de recueillir, sur les deux rives de la Méditerranée, la parole des membres de Joussour pour en tirer les enseignements mais aussi, pour mutualiser leurs expériences, les partager plus largement et répondre au mieux à leurs attentes.

Les entretiens mettent en exergue le fait qu'après un temps de stupeur, les salariés et bénévoles des organisations membres se sont mobilisés sur le terrain, en complémentarité avec les services des Etats et ont développé des actions concrètes pour lutter contre cette pandémie. En dépit du danger, ces femmes et ces hommes issus de toutes les générations, n'ont pas hésité à s'engager et nombre d'entre eux ont été contaminés par la Covid-19 dans le cadre des activités qu'ils menaient en faveur de leurs concitoyens.

Les services qu'ils ont développés, sur les deux rives de la Méditerranée, ont été divers : soutien au personnel soignant via l'organisation de services de transports et la mise à disposition d'hébergements, nettoyage d'espaces publics (maisons de retraites, écoles, maisons de jeunes, hôpitaux, universités..), lutte contre la fracture éducative grâce à la mise à disposition de matériels numériques, développement d'animations culturelles et/ou ludiques virtuelles, médiation sociale, distribution de denrées alimentaires et de produits d'hygiène à des populations démunies et précarisées, formation et sensibilisation aux gestes barrières, prise en charge psychologique de personnes fragilisées, fabrication et don de matériel de protection (masques, gels...), prise en charge médicale de personnes hospitalisées à domicile, information et orientation des populations.

Pour développer ces gammes d'activités, ils ont souvent agi en collectif et soulignent l'importance des réseaux locaux qui, en cas de crise, peuvent être activés et/ou réactivés. Ils mettent ainsi en exergue l'importance de l'action collective, la nécessaire mutualisation des moyens, qu'ils soient matériels ou humains, mais aussi des savoir-faire.

A cet égard, les organisations répondantes se sont également attachées à capitaliser ces expériences, à les transformer en savoir, pour être en capacité de faire face à de potentielles crises à venir et ce, qu'elles soient sanitaires ou naturelles.

Si leur utilité sociale n'est pas encore reconnue partout à la hauteur de ce qu'elle devrait être, les associations membres de Joussour, sur les deux rives de la Méditerranée, ont une fois encore démontré de réelles capacités d'adaptation et de réactivité mais aussi, un sens aigu du devoir de solidarité

¹ Diagnostic des pratiques de communication, recueil sur l'engagement associatif, films « Utiles – Joussour des associations au service de la population » et « Bin Yedina – Joussour : jeunesses citoyennes engagées » et exposition photographique.

I. Méthodologie, sondage et enquête Covid-19 :

Dans l'optique de recueillir un maximum d'informations sur l'activité des associations algériennes et françaises membres de Joussour pendant la pandémie de Covid-19 nous avons, dans un premier temps, réalisé un sondage sur la plateforme Google formsTM. Un ensemble de questions² nous a permis d'apprécier des tendances, tant en termes de gestion des ressources humaines que d'actions de solidarité menées par les membres de Joussour en pleine période de confinement. Ce sondage nous a également offert l'opportunité d'esquisser, à partir du printemps 2020, la façon dont ces organisations envisageaient l'avenir.

Il a été mis en ligne le 28 avril 2020 et est resté accessible durant 25 jours. Il était basé sur des réponses à choix multiples, était accessible en langues arabe et française et une assistance technique était proposée aux membres qui rencontraient des difficultés d'accès ou d'utilisation du sondage.

Ce sondage, au regard de la qualité des répondants, peut être estimé comme étant représentatif de la diversité des membres sur les deux rives de la Méditerranée.

Dans la foulée du sondage et de son analyse, il est apparu intéressant de compléter cette première étape par une enquête, lancée le 14 juin 2020, basée sur des entretiens individuels semi-directifs intégrant un échantillonnage représentatif d'associations répondantes au sondage et cohérent avec la composition du membership de Joussour, tant au plan thématique que territorial.

C'est ainsi que le Comité Mosellan de Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes (CMSEA) présent dans la région Grand Est, qui fut, au début de la pandémie, l'une des régions les plus touchées en France, a été interviewé tout comme l'association SARP, active dans la région de Blida, épïcentre, au printemps 2020, de la pandémie en Algérie.

Ces interviews ont également constitué une opportunité d'échanges directs qui ont permis de prendre des nouvelles des personnes et des organisations et d'interagir avec les membres pour mieux recueillir leurs attentes. Les grilles d'entretiens étaient conçues pour mettre en regard cette dramatique situation mondiale avec des événements douloureux issus du passé récent ou plus lointain des deux pays, en réponse auxquels, les sociétés civiles des deux rives s'étaient mobilisées.

Ces entretiens ont également porté sur le futur et sur les différentes stratégies que les associations envisagent d'adopter en cas de crises similaires, qu'elles soient sanitaires, humanitaires, migratoires ou naturelles.

Pour finir, nous les avons interrogées sur ce qu'elles auraient souhaité que Joussour mette en œuvre en réponse à la pandémie et ce pour, dans le futur, mieux agir avec elles et en soutien, en cas de crise.

² Se reporter à l'annexe 2

II. Résultats du sondage

Ce sondage a été lancé en langue arabe et française le 28 avril 2020 au début de la pandémie de Covid-19. Il a été mis en ligne durant 25 jours soit jusqu'au 7 juin 2020. Il a donc précédé les entretiens semi-directifs lancés en juin mais a servi de base pour construire les grilles d'entretiens.

II.1. Echantillonnage

Nombre de répondants au sondage par catégorie et pays			
Nombres de sondés	Algérie	France	Total
Associations	55	9	64
Pouvoirs publics	2	1	3
Organismes de recherche	1	0	1
Total	58	10	68

II.2. Liste nominative des organisations répondantes

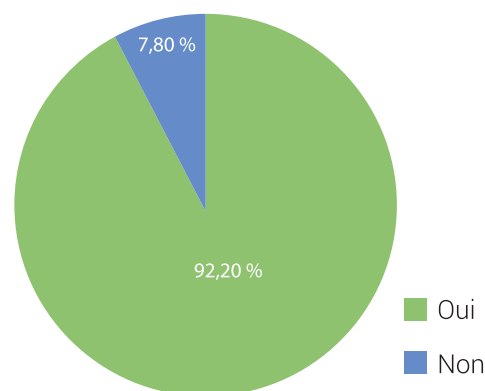
INFO-COM Guelma; Bariq21; Cirta Oxygène; AniSS ; Association des parent d'enfants IMC de Sétif ; BATIK International ; CMSEA ; Med-Action ; Les Nomades Algériens ; Flambeau vert de l'environnement ; LALEEMH ; Le Petit Lecteur ; Santé Pour Tous ; Ville de Bordeaux Métropole/Mairie de Bordeaux ; Scouts Musulmans Algériens Biskra ; Thidoukla ; Association des activités de jeunes ; FAPH ; Maison d'Algérie en Aquitaine ; Association Tej Pour La Sante ; Association des activités pour les jeunes CSP Robbah ; SARP ; AMSED; APCS Algérie ; Association Etoile Culturelle d'Akbou ; Centres d'animation de Bordeaux ; Ahla Bouzeguene ; CEFIR ; INSAF ; WAFA ; APEM ; IDLES ; EL-IKRAM ; APE ; COBIAC ; Handibouzguene; Association El Ghaith ; Laboratoire LERMEER; GRDR ; Sidra ; CSA Mimouna Haizer ; Association Ikhoulaf d'Akbou ; Amis du malade ; Femmes Algériennes Revendiquant leurs Droits ; La Voix de l'Enfant ; Jeunesse Plus ; Graine de Paix ; Le Plateau Mistral ; FASDE ; SMA Bouira ; Bel Horizon ; Association Culturelle Thafath ; Santé Sidi El Houari ; Association Nationale des Echanges entre Jeunes.

II.3. Résultats par question

- **Avez-vous adapté vos méthodes de travail et d'organisation au bureau et/ou sur le terrain pour la sécurité de vos équipes et de vos bénéficiaires ?**

Si oui, comment avez-vous procédé ?

- **Télétravail / Travail à la maison** : 29 répondants soit **54,7 %** des sondés,
- **Chômage partiel / chômage technique** : 8 répondants soit **15,1 %** des sondés,
- **Sécurisation sanitaire des espaces de travail** : 21 répondants soit **39,6 %** des sondés,
- **Consignes sécuritaire pour le travail sur le terrain** : 26 répondants soit **49,1 %** des sondés,
- **Mise en congés, récupération** : 9 répondants soit **17 %** des sondés.



– **Quels types d'actions, d'activités avez-vous entrepris face à la pandémie de la Covid-19 ?**

- **Distribution de matériel de protection (gels, masques...)** : 24 répondants soit **45,3 %** des sondés,
- **Sensibilisation à la Covid-19** (affiches ou spots diffusés sur Internet) : 35 répondants soit **66 %** des sondés,
- **Soutien psychologique par téléphone** : 16 répondants soit **30,2 %** des sondés,
- **Désinfection lieux publics** : 21 répondants soit **39,6 %** des sondés,
- **Collecte alimentaire pour les sans-abris** : 23 répondants soit **43,4 %** des sondés,
- **Confection masque en tissus** : 16 répondants soit **30,2 %** des sondés,
- **Gardes d'enfants du personnel soignant** : 5 répondants soit **9,4 %** des sondés,
- **Mise à disposition de locaux** : 12 répondants soit **22,6 %** des sondés,
- **Formation et animation à distance** : 23 répondants soit **43,4 %** des sondés.

Quelques remarques de répondants

« Faute de matériels et de moyens, certaines actions n'ont pas pu être entreprises afin de ne pas exposer les bénévoles. »

« Soutien aux personnes à mobilité réduite pour qu'elles puissent rejoindre un point de distribution dans des villes confinées (mise en relation avec les associations de la Wilaya de Blida). »

« Intervention auprès de l'ordre des pharmaciens pour assurer l'approvisionnement à domicile de personnes à mobilité réduite et diffusion de numéros de téléphones utiles. »

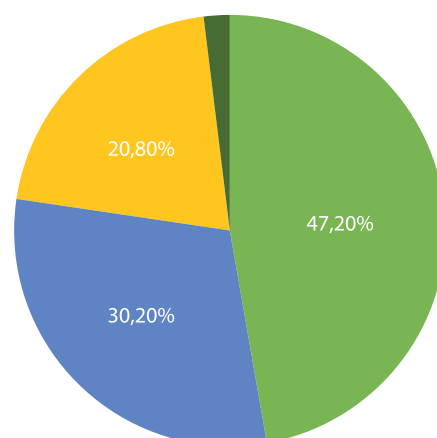
« Ecoute psychologique en ligne, conseils, orientation vers les réseaux de distribution (médicaments et colis alimentaires). »

« Conseils et orientations juridiques en ligne, participation à des formations d'écoute en ligne. »

« Participation à des visioconférences. »

– **Avez-vous commencé à réfléchir à la manière d'adapter les actions de votre association après la pandémie ?**

- Oui
- On n'y pense, mais rien n'est décidé
- Non, à la fin de la pandémie on reprend nos activités
- Non, on n'ya pas pensé



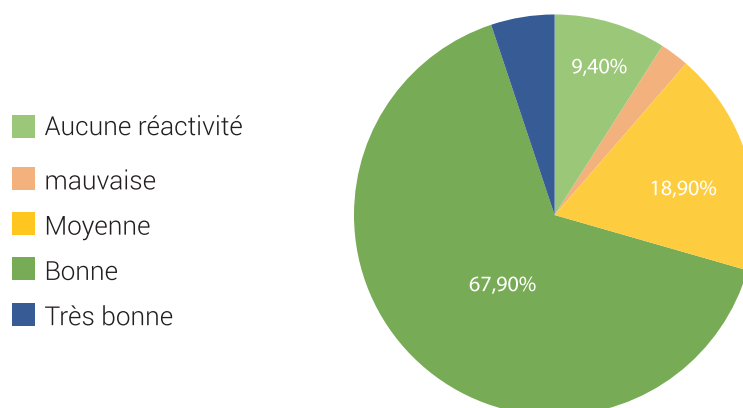
Quelques remarques de répondants

« En cas de nouvelle crise sanitaire, le processus de mise en œuvre des mesures de protection et de prévention serait plus rapide à mettre en œuvre en ayant en mémoire toutes les actions qui ont été mises en place par les membres du réseau.»

« La nécessité de créer un tissu qui rassemble les utilités et expertises et les structurer au service de la population.»

« En tant que fédération notre travail n'est pas de faire de la proximité mais d'enrichir les politiques publiques pour qu'elles prennent en compte dans les Programmes les personnes handicapées, mais suite à la pandémie nous envisageons de mettre en place des services à la personne pour ne pas laisser les personnes handicapées isolées.»

– Comment vous évaluez la réactivité de Jousour face à la crise sanitaire du Covid-19 ?



Quelques observations de répondants

«Très vite nous avons vu des articles et des membres ont mis en place des actions. Je trouve que le réseau Jousour a formidablement fonctionné et que très vite l'information s'est diffusée. Des actions se sont mises en place.»

«En dehors de quelques informations, je ne sais pas ce que Jousour a prévu de faire.»

«Jousour a vocation à être un lieu ressource pour ses adhérents. Cela permet que ses adhérents soient moins isolés lors d'une telle crise. Cela montre aussi toute la dynamique de certaines associations qui ont continué à être sur le terrain ou ont investi d'une manière différente le terrain lors de cette crise.»

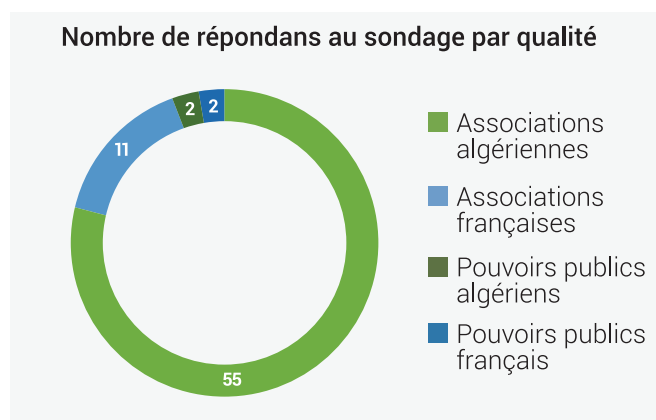
III. Analyse du sondage et de l'enquête

La pandémie de COVID-19 a créé une situation inédite de confinement, d'isolement social et a stoppé net des activités économiques et culturelles. Face à cette crise, les Etats se sont vite retrouvés débordés par l'ampleur de l'aide à apporter à la population. En Algérie et en Europe, de nombreuses personnes déjà impactées par la précarité et la cherté de la vie se sont retrouvées, du jour au lendemain, sans emploi. Des personnes déjà socialement isolées ayant besoin d'une assistance médicale ont été confrontées à une dégradation encore plus forte de leur vie sociale. Tant en Algérie qu'en France, la continuité pédagogique et l'accompagnement des plus vulnérables a également été au centre des préoccupations. C'est dans ce contexte social que les sociétés civiles algérienne et française sont intervenues, en complémentarité avec les services de l'Etat mobilisés.

Depuis le début de la pandémie l'Algérie et la France ont été durement impactées et les autorités de ces deux pays ont appliqué début mars 2020, à l'ensemble de leurs territoires, des mesures de confinement. L'état de crise sanitaire (saturation de lits d'hôpitaux, difficulté de prise en charge, propagation rapide du virus) a été atteint courant avril 2020. Durant cette période, les activités des membres de Jousour et celles du Programme ont été impactées ainsi que les projets en cours ou à venir. Pour témoigner de cet impact et prendre bonne mesure de la réactivité des associations face à cette pandémie, nous avons décidé de lancer un sondage et une enquête auprès les membres de Jousour. Nous leur avons aussi offert la possibilité, dans le cadre de projets en cours de mise en œuvre, de réorienter certaines de leurs activités, en cohérence avec le contexte sanitaire, pour soutenir les populations au bénéfice desquelles ils développent leurs actions. Cela a particulièrement été le cas des associations Bariq 21 de Skikda, de l'Etoile Culturelle d'Akbou à Bejaïa et d'El Ikram à Annaba. Bénéficiaires du Fonds d'Appui à la Valorisation de l'Utilité Sociale de l'Action Associative, ces dernières ont proposé de réorienter certaines des activités prévues pour faire face à la situation de pandémie sur leurs territoires à Annaba, Bejaïa et Skikda.

Nous avons envoyé le sondage précédemment évoqué à l'ensemble des membres de Jousour (115 membres) et 68 membres ont répondu.

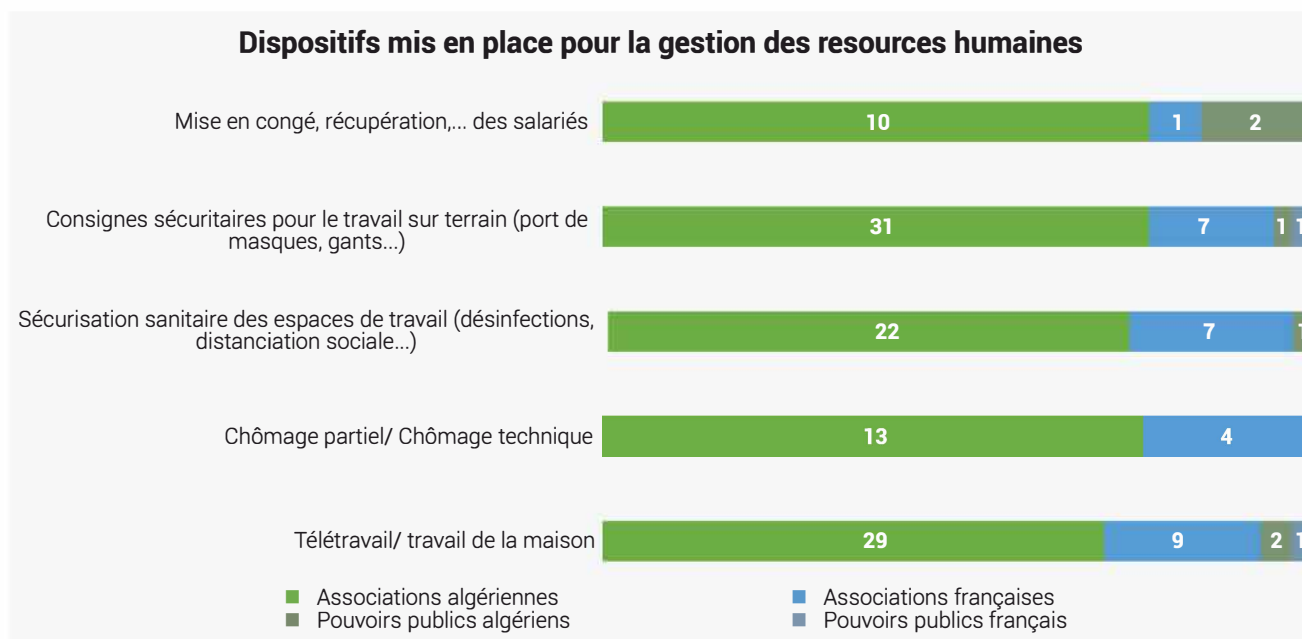
Ce sondage était accessible en ligne (Google forms™) et les questions sont consultables en annexe).³



³ Les réponses ont ensuite été traitées via Excel™.

III.1. Gestion des ressources humaines

Dans un premier lieu il nous a semblé pertinent de sonder les membres sur la gestion des ressources humaines dans les associations (salariés, bénévoles, volontaires, SVI, CES, SC, consultants). Nous nous sommes donc référés aux différentes dispositions qui étaient déployées en France et en Algérie.



Il est intéressant de noter que le télétravail est majoritairement privilégié et a revêtu différentes formes. M^{me}. Hassiba CHERABTA (vice-président de la SARP à Alger) témoigne : « Dès le début de la pandémie (mars 2020) et étant donné que nous sommes une structure accueillante (au siège de Dely Brahim et à l'annexe que nous avons à Sidi Moussa), beaucoup d'entre nous ont décidé de se mettre en télétravail et d'adopter la téléconsultation pour le suivi de nos patients et la mise en place de la cellule d'écoute pour le suivi psychologique lié à la pandémie du Covid-19».

Il est aussi important de noter l'importance du maintien du contact et du lien. Ainsi, M^{me}. Badia BOUFAMA (Présidente de WAFÀ à Constantine) témoigne dans ce sens : « Avec le confinement, nous étions contraints d'abandonner les séances de prise en charge et de travailler à distance avec les parents par téléphone ou Internet. Notre équipe a travaillé dur pour animer des séances de guidance parentale à distance selon la demande des familles. Nous étions connectés entre nous et nous avons continué à travailler à distance. »

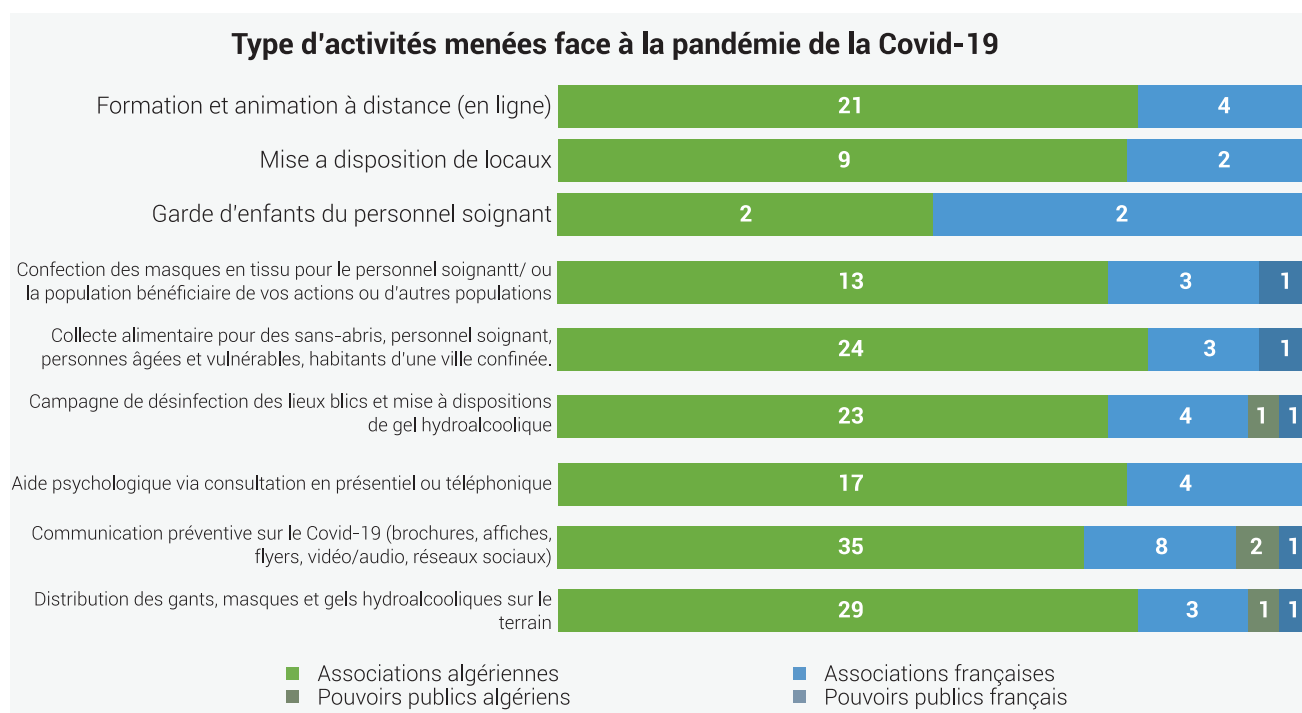
Enfin, il est intéressant de constater que face à l'impossibilité de travailler en présentiel, il a rapidement fallu acquérir et s'approprier les outils permettant de maintenir des liens à distance, comme en témoigne M Ghislain BREGEOT (Directeur de l'IFAID à Bordeaux) : « En parallèle, nous avons entamé sur le tas une formation à la plateforme de formation en ligne. Grâce à cette formation, l'ensemble des consultants et intervenants ont pu proposer des cours de manière continue et régulière. »

Par ailleurs, les associations ayant engagé des activités sur le terrain, ont accordé une attention particulière au respect des mesures de protection et des gestes barrières, comme en témoigne M.

Mohamed KENTACHE (Membre de l'APIMC à Sétif) : « Début mai, nous avons reçu des équipements de protection mais pas pour l'ensemble de l'équipe. Nous avons donc procédé par une distribution par ordre de priorité et d'urgence, c'est-à-dire l'équipe psychologique et médicale (2 salariés, 2 bénévoles). Enfin mi-juin, nous avons reçu grâce au Dr. BENARAB, assez d'équipements de protection pour l'ensemble de l'équipe (5 salariés, 4 bénévoles) ce qui nous permet de faire des consultations dans nos locaux deux fois par semaine pour 7 patients par jour en moyenne. »

III.2. Activités menées pour faire face à la pandémie de la Covid-19

Durant la crise sanitaire, les actions des membres du programme Jousour ont été diverses et variées ainsi qu'en témoigne le graphique ci-dessous :



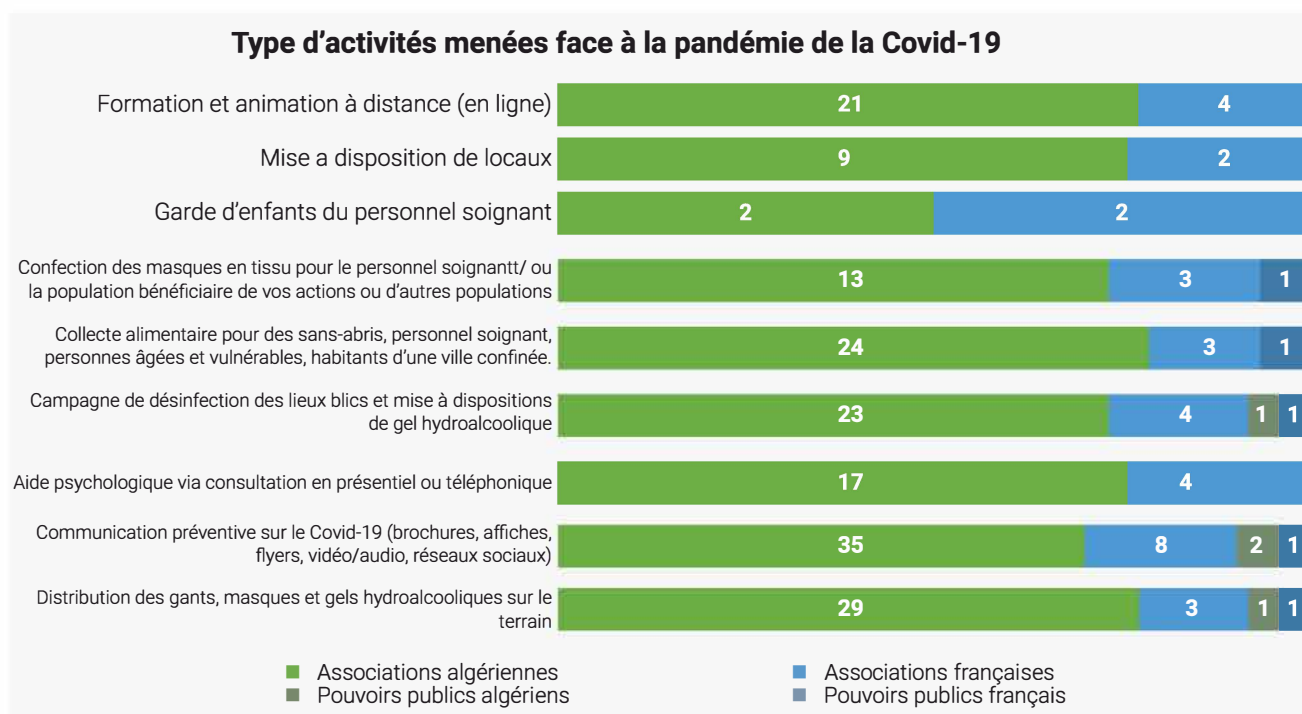
Il est pertinent de noter l'utilisation importante des réseaux sociaux pour sensibiliser et assister ou mettre en place des démarches d'écoute. Ainsi, en témoigne M^{me} Lylia LABIDI (présidente de l'association El Ikram de Annaba) : « L'association a créé deux pages Facebook. Une première page nommée "avec la sensibilisation on gagne" plutôt orientée vers les plus jeunes qui doivent réaliser des challenges et des défis quotidiens pour 'sauver l'humanité' du méchant virus et la seconde 'Covid-19 prévention' qui s'adresse à un public plus âgé et est dédié à la prévention et à l'actualité relative à la Covid-19 », ou encore M^{me}. Nedjla TOUAZIA. (Présidente de l'association ANISS de Annaba) : « Au niveau virtuel, nous avons fait une prévention au VIH/Covid-19 à travers des messages, des vidéos, une présence sur les réseaux sociaux appliquée à des communautés ciblées pour le VIH mais aussi, à un large public pour la Covid-19. »

Certaines associations ont mis à disposition leurs locaux pour y accueillir le personnel médical, c'est notamment le cas de l'association Ibitissama. La directrice de la ferme pédagogique M^{me}. Cherifa MOUFFOK témoigne en ce sens : « Nous disposons également de deux appartements que

Mohamed KENTACHE (Membre de l'APIMC à Sétif): « Début mai, nous avons reçu des équipements de protection mais pas pour l'ensemble de l'équipe. Nous avons donc procédé par une distribution par ordre de priorité et d'urgence, c'est - à-dire l'équipe psychologique et médicale (2 salariés, 2 bénévoles). Enfin mi-juin, nous avons reçu grâce au Dr. BENARAB, assez d'équipements de protection pour l'ensemble de l'équipe (5 salariés, 4 bénévoles) ce qui nous permet de faire des consultations dans nos locaux deux fois par semaine pour 7 patients par jour en moyenne.»

III.2. Activités menées pour faire face à la pandémie de la Covid-19

Durant la crise sanitaire, les actions des membres du programme Jousour ont été diverses et variées ainsi qu'en témoigne le graphique ci-dessous :



Il est pertinent de noter l'utilisation importante des réseaux sociaux pour sensibiliser et assister ou mettre en place des démarches d'écoute. Ainsi, en témoigne M^{me} Lylia LABIDI (présidente de l'association El Ikram de Annaba): « L'association a créé deux pages Facebook. U ne première page nommée "avec la sensibilisation on gagne" p lutôt orientée vers les plus jeunes qui doivent réaliser des challenges et des défis quotidiens pour 'sauv er l'humanité' du méchant virus et la seconde 'Covid- 19 prévention' qui s'adresse à un public plus âgé et est dédié à la prévention et à l'actualité r relative à la Covid- 19 », ou encore M^{me}. Nedjla TOUAZIA. (Présidente de l'association ANISS de Annaba): « Au niveau virtuel , nous avons fait une prévention au VIH/ Covid-19 à travers des messages, des vidéos, une présence sur les réseaux sociaux appliquée à des communautés ciblées pour le VIH mais aussi, à un large public pour la Covid- 19. »

Certaines associations ont mis à disposition leurs locaux pour y accueillir le personnel médical, c'est notamment le cas de l'association Ibitissama. La directrice de la ferme pédagogique M^{me}. Cherifa MOUFFOK témoigne en ce sens : « Nous disposons également de deux appartements que

nous avons mis à disposition des équipes médicales. Nous avons mis également à leur disposition des bus avec chauffeurs pour les déplacements.»

Il est aussi intéressant de noter l'adaptabilité des associations face aux besoins de la population, à l'exemple de l'association El Ghaïth de Bordj Bou Arreridj qui s'exprime à travers la voix de son président M Smaïl IZERROUKEN : « *Nous avons rouvert un centre de confection de vêtements pour produire des masques et visières* » ou encore SMA Bouira via un membre du bureau M Samir HAMMICHE : « *Des actions de solidarité ont été lancées depuis mi-mars dernier pour aider les populations enclavées en cette période de pandémie et de confinement via des distributions de denrées alimentaires et de produits de désinfection qui ont été collectés auprès des bienfaiteurs et des commerçants de proximité afin de les distribuer aux familles concernées à travers les différentes communes de la wilaya.* »

Enfin, l'association Tej pour la santé à El Oued a mobilisé des personnes ayant une influence sociale forte pour sensibiliser la population : « *Confinement oblige, nous avons lancé des séances de sensibilisation par vidéo en impliquant des personnes ayant une influence sur la population tels que le Directeur de la Santé, des médecins renommés dans leurs spécialités, des Imams, des Présidents d'associations et ce, pour convaincre les personnes qui ne croyaient pas encore à la pandémie. Ces vidéos étaient ensuite partagées sur les réseaux sociaux.* »

Les activités caritatives ont été décuplées durant le confinement qui a été décrété, en Algérie, en même temps que le début du mois de ramadan comme l'indique l'exemple de l'association Bariq21 à Skikda « *Comme le mois sacré était là et beaucoup de gens ne travaillaient pas pendant cette pandémie nous avons fait des couffins de ramadan et 1200 couffins ont été distribués dans la wilaya de Skikda.* », ou encore au profit des salariés des associations au chômage et sans indemnités comme en témoigne l'association El Ghaïth de Bordj Bou Arreridj : « *L'ensemble des salariés de la garderie (souvent des femmes en insertion professionnelle) ont reçu une indemnisation substantielle que nous avons prélevée sur la Zakat religieuse reçue dans ce cadre.* »

L'aide psychologique et l'assistance téléphonique ont également été développées via des téléconsultations. Pour ce qui concerne la SARP, association de psychologues implantée à Alger et Blida : « *Notre principale action était liée à la téléconsultation, étant débutante dans le domaine, la SARP a fait appel à son réseau international pour une orientation et formation dans l'assistance téléphonique psychologique. Nous avons ainsi reçu des supports et protocoles d'aide de la part d'un collègue résidant en Suisse, Jallal BENMILOUD, pour orienter les gens vers nous, nous avons créé une page Facebook dédiée à la crise sanitaire du coronavirus (<https://www.facebook.com/soutiensarpcovid19/>) que nous avons publiée sur l'ensemble de nos réseaux déjà existants. De plus le ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière nous a cité dans la liste des structures d'écoute et d'orientation* ».

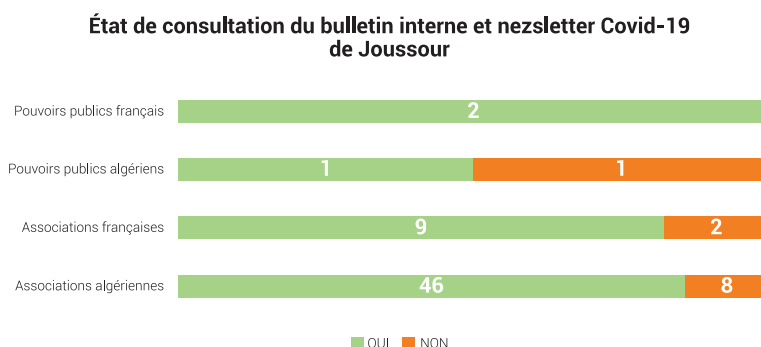
L'association ANISS de Annaba témoigne également de ce type de démarche : « *Nous avons également maintenu les consultations psychologiques pour les personnes séropositives à distance ou en présentiel pour les cas plus urgents* ».

Les associations médicales et sanitaires ont également adapté leurs activités, notamment en fournissant des respirateurs et des bouteilles d'oxygène. C'est le cas de l'association « Les Amis du malade », association active à Sétif et dont le vice-président le D' BOUCHBOUT Djamel témoigne : « *Nous nous sommes constitués en support par apport aux services sanitaires*

III.3. Communication de Joussour pendant la pandémie de la Covid-19

Il est intéressant pendant et après une crise de revenir sur la qualité de la communication et son utilité pour les membres de Joussour.

En termes de stratégie de communication, Joussour a tout d'abord décidé d'envoyer une note d'information à l'ensemble des membres, sur les modalités d'intervention de la cellule exécutive pour ce qui était relatif à la gestion des projets, aux finances et à la communication. En toute logique, nous avons sondé les membres ayant reçu et lu cette note d'information.



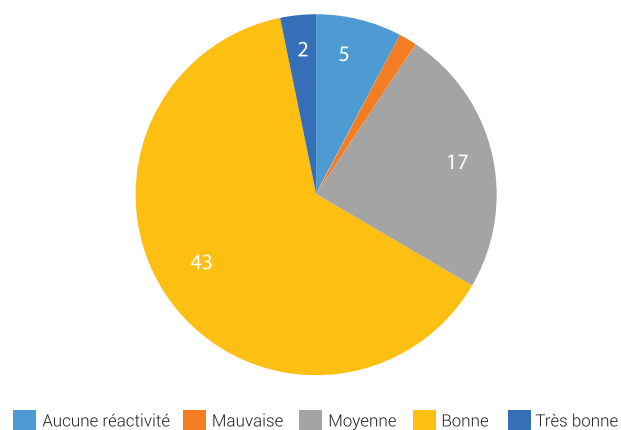
En second lieu, nous avons envoyé un bulletin interne et une newsletter contenant plus d'informations sur les mesures à adopter pour lutter contre la pandémie, pour sensibiliser aux gestes barrières et aux comportements à adopter tout en valorisant, via ces deux canaux de communication, les activités des membres face à cette pandémie.

Enfin, nous avons également voulu recueillir l'appréciation des membres sur la réactivité du Programme pendant la pandémie de Covid-19. Les appréciations sont cependant contrastées mais sont majoritairement estimées bonne et moyenne. Le D^r Djamel BOUCHBOUT de l'association Les Amis du malade, active à Sétif déclare ainsi : « L'information reçue par Joussour est régulière et efficace. Elle est aussi variée et nationale. Je suis satisfait. ».

M^{me}. Hassiba CHERBTA de la SARP à Alger également : « Personnellement, je suis avec une attention particulière la newsletter à chaque fois qu'elle est envoyée. Je trouve cela pertinent de s'informer et s'inspirer des actions des autres membres. Cependant, j'aimerais souligner parfois le décalage chronologique existant entre les informations et l'actualité du moment. Certes, la newsletter est mensuelle, mais peut-être qu'un suivi au quotidien sur les réseaux sociaux de l'actualité des membres pourrait être pertinent entre chaque parution de la newsletter. »

Ou bien encore M. Adam TABBOUCHE de l'association Bariq 21 de Skikda qui déclare : « J'ai très bien suivi la communication de Joussour via ses différents canaux et comme tout le monde était branché réseaux sociaux je pense que n'importe quel message qui donnait une information sur la Covid-19 était la bienvenue. Je pense que la démarche était bonne mais de toute façon, il est difficile de juger étant donné que la situation était unique. C'est du jamais vu dans son genre (pandémie) donc il n'y a pas de méthode cible ou de protocole à appliquer pour atteindre la perfection. Je pense que ça été bien géré. J'ai suivi la Newsletter il y avait beaucoup de vidéos de nos partenaires qui ont travaillé sur la sensibilisation et tout ce que peut faire Joussour avec la cellule exécutive. »

Qualité de la réactivité de Joussour pendant la pandémie du Covid-19

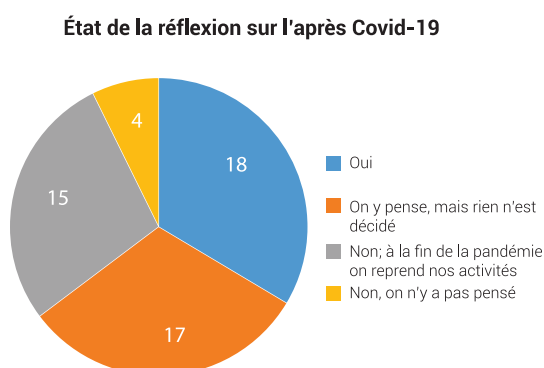


Nous avons également remarqué au cours de cette enquête que bon nombre de membres ne semblent pas faire la différence entre les différents dispositifs de communication (newsletter, bulletin interne et note d'info). Ainsi, M^{me} Marie-Hélène BASTIANELLI de l'association COBIAC à Marseille témoigne : « *Honnêtement, je n'ai pas eu le temps de lire ou consulter, mais j'avais remarqué que des mails avaient été envoyés. Après réflexion, je dis que la newsletter est adressée à tout le monde, la note d'info je suis incapable de répondre, et le bulletin interne c'est pour les réflexions en cours en interne.* » ou bien encore l'association Les amis du malade de Sétif : « *Franchement et en toute honnêteté, d'habitude je suis juste le lien d'information et je lis, donc je n'ai pas tellement l'impression que les différents dispositifs soient différents.* »

III.4. Perspectives et après Covid-19

Pour mesurer l'impact de la Covid-19 sur les futures activités des associations, nous avons questionné les membres sur d'éventuelles démarches réflexives qu'ils auraient lancées sur l'après Covid-19. Il est intéressant de noter que plus de la moitié des répondants ont engagé une réflexion active sur la question.

En outre, la pertinence de la création de réseaux de quartiers et d'associations pour répondre au mieux aux besoins de la population pendant ou en dehors des crises est mise en exergue : « *Dans le futur, nous pensons à former nos bénévoles à la protection face aux maladies infectieuses et aux gestes de secours et d'aide aux personnes en danger. Nous pensons aussi consolider notre réseau d'associations médicales pour une meilleure prise en charge des malades et une meilleure orientation.* » Comme en témoigne l'association Les Amis des malades de Sétif et l'association APIMC active dans la même Wilaya : « *Nous pensons créer un réseau d'entraide dans notre cité d'implantation car nous trouvons important le réseautage d'entraide de proximité, en cas de crise sanitaire ou humanitaire il est joignable et mobilisable rapidement.* »



« *En tant qu'acteur de la société civile nous sommes le lien entre l'étatique et le public, le privé et le public et nous nous devons d'offrir une réponse adéquate à chaque demande. Pour cela nous ne pouvons pas travailler seuls mais à plusieurs et pour plusieurs donc encore et toujours le RESEAU* » surenchérit l'association El Ghaïth de Bordj Bou Arreridj. Ceci est également souligné en France par certains membres telle M^{me} Marie-Hélène BASTIANELLI de l'association COBIAC de Marseille qui indique ainsi : « *Il faut aussi souligner l'importance de la société civile dans les quartiers précaires en France. Pendant la crise, par exemple, cette dernière s'est parfois substituée aux pouvoirs publics pour offrir les services de base à la communauté.* »

Il est aussi intéressant de relever que pour les instituts et les centres de formation, la capitalisation et transmission des enseignements de cette pandémie sont engagées. C'est le cas de l'IFAID à Bordeaux : « *Il est clair que la crise sanitaire aura un impact sur notre formation, en termes de gestion de crises et de communication avec nos partenaires et surtout pour ce qui relève de la protection de soi et des autres faces aux risques sanitaires et médicaux. Nous transmettons à nos étudiants une formation qui place les valeurs du partage, l'interculturalité et l'échange au centre de*

Nous avons également remarqué au cours de cette enquête que bon nombre de membres ne semblent pas faire la différence entre les différents dispositifs de communication (newsletter, bulletin interne et note d'info). Ainsi, M^{me} Marie-Hélène BASTIANELLI de l'association COBIAC à Marseille témoigne : « *Honnêtement, je n'ai pas eu le temps de lire ou consulter, mais j'avais remarqué que des mails avaient été envoyés. Après réflexion, je dis que la newsletter est adressée à tout le monde, la note d'info je suis incapable de répondre, et le bulletin interne c'est pour les réflexions en cours en interne.* » ou bien encore l'association Les amis du malade de Sétif : « *Franchement et en toute honnêteté, d'habitude je suis juste le lien d'information et je lis, donc je n'ai pas tellement l'impression que les différents dispositifs soient différents.* »

III.4. Perspectives et après Covid-19

Pour mesurer l'impact de la Covid-19 sur les futures activités des associations, nous avons questionné les membres sur d'éventuelles démarches réflexives qu'ils auraient lancées sur l'après Covid-19. Il est intéressant de noter que plus de la moitié des répondants ont engagé une réflexion active sur la question.

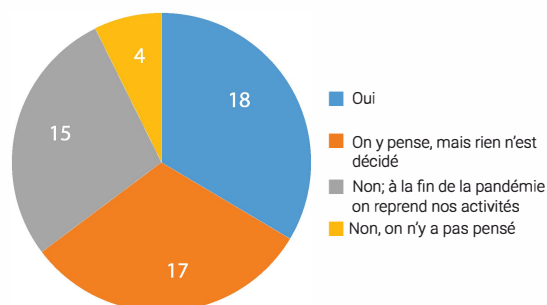
En outre, la pertinence de la création de réseaux de quartiers et d'associations pour répondre au mieux aux besoins de la population pendant ou en dehors des crises est mise en exergue : « *Dans le futur, nous pensons à former nos bénévoles à la protection face aux maladies infectieuses et aux gestes de secours et d'aide aux personnes en danger. Nous pensons aussi consolider notre réseau d'associations médicales pour une meilleure prise en charge des malades et une meilleure orientation.* »

Comme en témoigne l'association Les Amis des malades de Sétif et l'association APIMC active dans la même Wilaya : « *Nous pensons créer un réseau d'entraide dans notre cité d'implantation car nous trouvons important le réseautage d'entraide de proximité, en cas de crise sanitaire ou humanitaire il est joignable et mobilisable rapidement.* »

« *En tant qu'acteur de la société civile nous sommes le lien entre l'étatique et le public, le privé et le public et nous nous devons d'offrir une réponse adéquate à chaque demande. Pour cela nous ne pouvons pas travailler seuls mais à plusieurs et pour plusieurs donc encore et toujours le RESEAU* » surenchérit l'association El Ghaïth de Bordj Bou Arreridj. Ceci est également souligné en France par certains membres telle M^{me} Marie-Hélène BASTIANELLI de l'association COBIAC de Marseille qui indique ainsi : « *Il faut aussi souligner l'importance de la société civile dans les quartiers précaires en France. Pendant la crise, par exemple, cette dernière s'est parfois substituée aux pouvoirs publics pour offrir les services de base à la communauté.* »

Il est aussi intéressant de relever que pour les instituts et les centres de formation, la capitalisation et transmission des enseignements de cette pandémie sont engagées. C'est le cas de l'IFAID à Bordeaux : « *Il est clair que la crise sanitaire aura un impact sur notre formation, en termes de gestion de crises et de communication avec nos partenaires et surtout pour ce qui relève de la protection de soi et des autres face aux risques sanitaires et médicaux. Nous transmettons à nos étudiants une formation qui place les valeurs du partage, l'interculturalité et l'échange au centre de*

État de la réflexion sur l'après Covid-19



tout. Avec cette crise ces valeurs se sont renforcées et des approches plus inclusives peuvent être envisagées. Quand on est chef de projet dans la solidarité internationale ou locale, il est important de conjuguer avec la réalité pour et au service des autres. ».

Pour certaines associations, il est aussi important de se préparer aux prochaines crises, en constituant des stocks et des réserves pour mener à bien leurs activités sur le terrain dans un futur proche : *« Nous pensons déjà à travailler sur la manière de nous protéger, nous veillerons à faire un stock, à mettre à disposition de nos équipes les équipements nécessaires et à prêter attention à l'apparition de futures épidémies. »* (ANISS-Annaba).

Enfin, il est pertinent de prendre en compte les besoins des associations pour mieux appréhender les futures crises et donc répondre au mieux aux besoins de la population, en première ou en seconde ligne comme l'indique l'association SARP à Alger *« Dans le futur, nous travaillerons à faire en sorte de rassembler autour de nous, des acteurs de plusieurs secteurs capables de venir en aide d'un point de vue psychologique, social, judiciaire et humanitaire. Nous pensons être parmi les premiers à accueillir les personnes en détresse, nous nous devons de les orienter et conseiller au moment où la crise psychologique est passée. Nous devons donc assurer un cadre de vie meilleure pour un bien-être constant et pour combattre la précarité, l'exclusion sociale et la haine. »*

III.5. Jousour et les futures crises humanitaires et sanitaires

Le sondage met également en exergue le besoin qu'ont les associations à s'appuyer sur un réseau, un collectif, une équipe. Nous avons donc posé la question suivante : *« Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ? »*

La première réponse qui se dégage met en évidence le besoin de renforcer le réseau en diffusant un partage d'outils et d'informations via une plateforme en direct et de l'alimenter en continu, *« Plus d'informations sur l'évolution de la pandémie en France et en Algérie et vue par les membres »* (COBIAC - Marseille), *« Nous aurions voulu que Jousour soit une source d'informations via ses membres, notamment les membres médecins et ce, via des vidéos informatives ou des webinaires. En somme, un réseau plus efficace. »* (IBTISSAMA-Sétif).

Enfin, il est également intéressant de noter le besoin de se tourner vers Jousour pour obtenir un fonds d'urgence accessible en cas de crise *« Jousour doit prévoir un budget d'urgence pour venir en aide en cas de future crise sanitaire et humanitaire. »*(APIMC-Sétif) *« Nous pensons qu'il aurait été pertinent pour les membres de Jousour d'avoir accès à un fonds d'urgence, et ce pour développer des initiatives locales ou régionales pour l'aide à la sensibilisation et l'arrêt de la propagation du virus. »*(GRDR - Montreuil), *« J'aurai voulu me tourner vers Jousour pour débloquer un fond d'urgence pour venir en aide aux enfants déscolarisés durant la pandémie, une initiative financière de ce genre pourrait être intéressante en cas de future crise sanitaire ou autre. »*(El Ghaïth)

Leila Calme quant à elle estime que, pour ce qui concerne les membres de Jousour: *« Face à ce contexte si particulier, plus que jamais, soyons ensemble. »* et Azzedine AMEZIANE de l'association BOUZEGUÉNE Europe pense quant- à lui que *« Alors Jousour n'a pas à se remettre en cause, au contraire c'est un support pour les associations membres »*, même si nombre de membres auraient souhaité que Jousour lance un fonds d'urgence pour mieux soutenir leurs actions.

Conclusion

Cette étude nous indique clairement que les associations membres de Joussour, sur les deux rives de la Méditerranée, ont fait preuve, dans ce contexte de pandémie, de réactivité et d'une remarquable capacité d'adaptation.

Comme leurs représentants le soulignent majoritairement, passé le temps de la stupeur, les associations se sont mobilisées pour soutenir les personnels soignants, « l'armée blanche » comme les appelle M Ali Bey, le Président de Tej à El Oued. Ils ont inscrit leurs actions dans le respect des directives sanitaires adoptées par l'Etat algérien et par l'Etat français tout en veillant à agir en complémentarité et en articulation avec les services publics comme le souligne M Jean-Luc BENGUIGUI à Bordeaux ou le Docteur Djamel Bouchbout à Sétif.

Tous évoquent, majoritairement, la force du « réseau » et l'importance à agir en collectif, à mutualiser savoirs et moyens. Qu'il s'agisse de réseaux locaux, nationaux, internationaux, tous ont su activer ou réactiver des réseaux locaux de solidarité comme nous le rappelle l'association ANISS à Annaba mais aussi, COBIAC à Marseille. Ce sont ces écosystèmes de solidarité locaux qui ont permis de soutenir les populations les plus vulnérables et fragiles et d'agir avec efficacité dans la lutte contre la pandémie de Covid-19.

L'échelle internationale n'a pas été en reste comme le relève Mme Hassiba CHERABTA de la SARP qui a ainsi fait appel à son partenaire Suisse pour s'adapter à cette nouvelle situation. Sur tous les territoires, ce sont différentes générations de femmes et d'hommes qui, en dépit du danger, se sont mobilisés et se sont engagés pour faire face à la pandémie. Ces femmes, ces hommes, jeunes et moins jeunes n'ont pas fait défection et ont continué à servir les populations vulnérables au bénéfice desquelles ils développent des gammes de services innovants.

La majorité des associations ayant participé à cette enquête exprime également la volonté de capitaliser les pratiques issues de cette expérience dans l'optique d'être mieux préparées à agir et à réagir tout en veillant à mutualiser et à partager largement leurs apprentissages et les enseignements issus de cette expérience. Ainsi Adel Bourgazene de l'association INSAF à Sétif indique-t-il : « *C'est pourquoi, dans le futur nous espérons nous former à la gestion de crises humanitaires, sanitaires et migratoires pour venir en aide, le plus vite possible, aux populations les plus nécessiteuses et les plus défavorisées. Nous allons également apprendre les gestes de premiers secours avec la protection civile pour pouvoir aider en cas de danger.* », Ce qui est du reste confirmé par l'ensemble des personnes interviewées tel Adam Tabbouche de l'association Bariq 21 à Skikda : « *C'est très important, dès le début nous avons établi toute une multitude de procédures pour ne pas prendre de risques. Nous avons travaillé sur le terrain aussi. Il y avait des difficultés notamment celles liées à l'orientation des financements qui étaient fléchés sur d'autres activités. Il fallait acheter de la javel, du gel ou des bavettes et d'autres moyens de protection. Cette difficulté nous a conduits à prévoir, pour nos futurs projets, un budget pour gérer ce type de crise.* »

Ils auraient souhaité, majoritairement, que Joussour lance un fonds d'urgence. Cela n'a malheureusement pas été possible. La pandémie s'est déclarée en 2020, en fin de Programme, et les moyens financiers n'étaient plus disponibles. En revanche, ce dispositif devrait être inclus dans

le futur « Jousour » qu'ils ont collectivement conçu dans le cadre du processus de construction Jousour Avenir.

Cette étude constitue donc un produit de capitalisation et souligne avec force l'utilité sociale de l'action associative sur les deux rives de la Méditerranée autour d'enjeux communs et partagés.

IV. Entretiens semi-directifs

Des entretiens semi-directifs ont été menés par l'équipe technique sur les deux rives de la Méditerranée dans le cadre de cette étude. *In fine*, 18 témoignages sont ainsi présentés par ordre alphabétique. Ils mettent en exergue le fait que, sur les deux rives de la Méditerranée les membres ont été confrontés aux mêmes situations et que les enjeux étaient totalement partagés. Leur lecture permet de mieux apprécier leur utilité sociale et la remarquable capacité d'innovation, d'organisation et d'adaptation des associations tant en Algérie qu'en France

Amis du malade

Localisation : Sétif – Algérie

Champs d'activités : actions médicales de proximité

Répondant : Dr. Bouchbout Djamel

Qualité : Vice-président de l'association les Amis du malade

Effectifs : 20 Bénévoles, 15 volontaires.



Créée en 2009 à Sétif, l'association met en œuvre des actions médicales de proximité, elle assure le suivi des malades avec des caravanes médicales sillonnant toute la wilaya. L'association informe, prévient, sensibilise, accompagne et prend en charge les malades vivant dans la précarité. Elle organise notamment des collectes de sang et des journées scientifiques autour de thématiques liées à la santé et au bien-être.

Entretien du 03/09/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Au début de la pandémie, j'ai vécu une période de stress assez importante liée à un manque d'information et d'orientation face à la propagation de la pandémie de coronavirus. Aujourd'hui, je crois avoir développé un mécanisme de défense face au stress, aux fake news et à la panique. Je fais face, notamment, grâce à mon travail en première ligne car je suis pharmacien.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Dans un premier temps, nous avons gelé nos activités de déplacements à domicile d'assistance médicale et paramédicale et nous avons également été contraints d'arrêter nos activités de proximité et plus particulièrement la caravane de collecte de sang et les activités d'aides sociales.

A Sétif, capitale de notre Wilaya, nous avons maintenu la collecte de sang pour alimenter la banque du sang car les besoins ont fortement augmenté durant cette crise sanitaire. Nous avons donc veillé à une continuité des services que nous développons. Nous avons aussi maintenu quelques consultations à domicile pour les patients les plus en nécessité.

Pour maintenir ces activités nous avons fait appel aux bénévoles volontaires. Ces derniers devaient se protéger en conséquence pour pouvoir intervenir et malgré la protection et les précautions prises, quatre bénévoles (dont le président de l'association), ont contracté le coronavirus. Ceci nous a conduits à limiter les interventions à domiciles.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ?

Dans l'histoire de notre association, nous ne sommes pas intervenus lors de crises humanitaires ou sanitaires précédentes, la crise sanitaire du coronavirus est donc une première.

Comparativement aux autres crises qui ont frappé l'Algérie dans le passé, la crise du coronavirus s'est étendue dans le temps et l'espace et elle fait peur. Nous avons eu besoin de faire appel à d'innombrables ressources et techniques et nous espérons dans un futur proche capitaliser ces apprentissages.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Nous nous sommes constitués en support complémentaire aux services sanitaires dès le départ de la pandémie, notamment en fournissant des respirateurs à oxygène pour pallier aux détresses respiratoires des malades du Covid-19. Effectivement, en temps normal, nous fournissons des respirateurs aux malades asthmatiques et/ou aux personnes en détresse respiratoire. Au début de la pandémie et face à la saturation des hôpitaux, nous avons vite proposé d'assurer une respiration artificielle à domicile pour les personnes ne pouvant pas être admis en unité de réanimation. Nous avons organisé cette aide par priorité médicale et en constituant une liste d'attente, en veillant à la désinfection du matériel utilisé pour le mettre à disposition d'un autre malade. En conclusion notre réaction a été proportionnelle à nos capacités et elle a touché un nombre important de nos concitoyens.

Dans le futur, nous pensons former nos bénévoles à la protection face aux maladies infectieuses et aux gestes de secours et d'aides aux personnes en danger, nous envisageons aussi de consolider notre réseau d'associations médicales pour une meilleure prise en charge des malades et une meilleure orientation, étant donné aussi que nous travaillons au bénéfice de personnes vulnérables et souvent en précarité. Nous faisons en sorte de les mettre en contact avec des associations caritatives et juridiques pour qu'elles soient prises en charge et aidées. A chaque fois que nous constituons notre caravane, nous nous associons à une association caritative pour établir un dialogue avec les personnes dans le besoin et vulnérables. Nous pensons honnêtement qu'une association existe dans un tissu social et qu'elle a besoin d'un réseau pour répondre au mieux aux besoins des individus. Par ailleurs, nous sommes également un lien avec nos adhérents et les instances publiques, car nous les orientons vers ces dernières et nous nous constituons en support complémentaire en cas de crise.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Nous avons maintenu les transfusions sanguines à destination de la banque du sang, nous avons également maintenu certaines consultations pour des patients en situation d'urgence ou en situation de handicap, nous avons fourni des respirateurs à oxygène (voir plus haut) et enfin procédé à des distributions de matelas et de lits médicaux pour les hospitalisations à domicile.

6. Comment auriez-vous voulu que Joussour réagisse à cette pandémie ?

L'accès et la qualité de l'info était très bien, le lien entre les membres a été maintenu et est efficace. Dans l'idéal une aide financière d'urgence n'aurait pas été de refus !

APCS - Association de Protection Contre le Sida

Localisation : Association nationale – Alger et Oran

Champs d'activités : lutte contre les maladies infectieuses (VIH – IST)



Répondant : Pr. Abdelaziz Tadjeddine

Qualité : Président de l'APCS, Professeur en épidémiologie

Effectifs : 29 salariés, 154 éducateurs pairs, 8 156 bénévoles

L'association de protection contre le sida « APCS » (Hak El Wikaya) a été créée le 10 Mars 1998. L'objectif assigné était de répondre à des besoins non satisfaits en matière d'information, d'éducation, de communication et de prévention du VIH-SIDA du grand public et en particulier des personnes en difficultés et vivant dans des conditions précaires et/ou difficiles.

Son champ d'action initial était la wilaya d'Oran et s'est progressivement élargit. Aujourd'hui, l'APCS est une association nationale présente dans toutes les régions sanitaires du pays.

Plan d'actions :

- Sensibilisation des populations au VIH/sida/IST,
- Dépistage gratuit, volontaire, anonyme, et rapide du VIH-Sida ciblant les populations clés : hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, travailleuses de sexe, personnes usagères de drogues par voie intraveineuse, migrants, populations carcérales ;
- Prise en Charge globale des PVVIH : médicale, psychologique, socio-économique ;
- Soutien juridique aux personnes vivant avec le VIH et l'ensemble des populations clés ;
- Prévention de la transmission mère-enfant- PTME ;
- Plaidoyer : juristes, imams, médias, élus, décideurs, institutions onusiennes.

1. Qu'est-ce qu'une pandémie ?

Avant de qualifier ce qu'est une pandémie, il faudrait d'abord évoquer la manière dont se propagent les maladies transmissibles de façon sporadique telle la typhoïde. Evoquons aussi les épidémies qui sont concentrées dans le temps et dans l'espace à l'exemple d'une épidémie de leishmaniose ou de choléra qui sont concentrées à des endroits donnés, qui apparaissent à un moment donné puis disparaissent après. Ensuite nous avons la pandémie qui apparait partout dans le monde de façon quasi-simultanée. Il n'y a ni frontières, géographiques, physiques ou autres. Là aussi, il y a beaucoup d'exemples et cette pandémie de corona, de covid-19 est très particulière. Elle est singulière.

2. Pourquoi est-elle particulière et si singulière ?

Parce que, comme lors de l'épidémie de grippe espagnole de 1918, l'ensemble des sujets humains donc les 7 milliards que nous sommes, n'avons pas été en contact de ce virus nous y sommes donc réceptifs. Nous ne sommes pas immunisés et c'est donc en cela que cette pandémie est singulière.

Quand on sait que la grippe espagnole a fait près de 40 millions de morts, à une époque où la science n'était pas celle d'aujourd'hui et où on ne disposait pas des mêmes moyens qu'aujourd'hui. On voit bien que l'ensemble de l'humanité est touché et cela donne la mesure des dégâts.

3. Quels sont les comportements individuels et collectifs à adopter pour se protéger et protéger les autres ?

Il y a un tronc commun de comportements, je ne sais pas si vous avez dit ça pour l'Algérie, pour nous ou pour d'autres pays ou pour l'ensemble des pays, parce que ça diffère selon le discriminant essentiel que sont les moyens dont dispose un pays et qui détermine le comportement au fait.

Quand on voit l'exemple de la Corée du sud, ils ont fait un dépistage de masse et c'est une stratégie gagnante. Quand on voit le Singapour, Taiwan et Hong Kong qui ont également mis en place la technologie de traçabilité des cas contacts. Ils ont très vite réglé le problème sans beaucoup de dégâts surtout en matière de mortalité.

Pour l'Algérie, c'est un pays qui est aussi singulier. On peut revenir sur les critiques mais le confinement actuel ou partiel, à mon sens en tant qu'épidémiologiste, ce n'est pas quelque chose qui est totalement négatif. On aurait voulu qu'il y ait un confinement total mais on connaît l'indiscipline de nos concitoyens, d'une part et d'autre part ça aurait été très difficile de le leur faire accepter. Quand je vois les chiffres que nous avons, si les chiffres sont totalement validés, si les chiffres sont totalement vrais, ce confinement partiel continue à faire circuler le virus de façon à créer cette immunité collective. Par exemple des pays comme la France, ont une peur bleue de ce déconfinement dans quelques semaines dans quelques mois.

Pour nous, c'est positif dans le sens où on sait très bien, ça c'est une donnée scientifique qui est réelle, c'est que 80% des personnes, surtout les jeunes, ne font pas un tableau clinique grave. Ils peuvent avoir un petit rhume, une petite grippe, une asthénie, une fatigue temporaire et c'est réglé en 5-6 jours. Ils continuent d'être porteur malheureusement, ils continuent à contaminer et ils contaminent des seniors comme moi qui a plus de 60 ans ou alors des personnes aussi qui sont âgées et qui ont une comorbidité de type diabète ou hypertension ou maladies cardiaques etc...

C'est là qu'arrive à ta question du comportement individuel. Cela me mène à faire le parallèle entre le VIH, maladie sur laquelle je travaille depuis plus de vingt ans. Dans une relation d'amour, si on est vraiment dans une relation d'amour et si on veut protéger notre partenaire en étant séropositif, je lui en parle d'abord pour qu'elle connaisse exactement mon statut et la deuxième chose c'est que je la protège en utilisant un préservatif.

Peut-être que cette image paraît un peu paradoxale mais il faut à tout moment compter sur la responsabilité des uns et des autres et j'allais dire la confiance des uns et des autres.

Individuellement, on ne demande aux gens de faire des choses extraordinaires, se confiner dans un endroit et lorsqu'on a tous les atouts, c'est facile, dans un logement de 3 pièces et quand on est 2 personnes, ça ne doit pas poser de problèmes. Il y en a malheureusement beaucoup qui sont dans la difficulté, la précarité, je crois c'est ceux-là qui vont payer le prix fort, car objectivement, ils ne peuvent pas le faire. Il n'y a pas assez d'espaces, il n'y a pas assez d'oxygène.

A côté de ça, lorsque l'on n'a pas de masques, lorsqu'on n'a pas de bavettes, de tests rapides, lorsqu'on n'a pas de tests et quels que soient les tests de la PCR, aujourd'hui à l'hôpital on aurait dû les recevoir, j'ai dit à mon collègue si on les a à fin mai, ça sera bien.

Pour vous dire qu'on a des difficultés, quand un marché est mondial et quand tous les pays sont en concurrence, c'est compliqué. Surtout si on n'a pas anticipé, dans la vision stratégique, dans la préparation des épidémies, on ne peut pas tout avoir en ce moment.

Le comportement individuel c'est d'abord une prise de conscience que nous sommes devant un problème majeur de transmission et de contamination et au bout du compte, si on ne fait rien, on peut être à l'origine de l'infection des autres, ça peut les conduire à la réanimation et jusqu'au cimetière.

Collectivement et individuellement c'est aussi d'être rationné sur le plan alimentaire. On ne va pas mourir de faim. On va mourir de manque d'affection, de solitude, on sera en carence de beaucoup de choses mais on ne va pas mourir de faim. Le principal, en toute honnêteté, c'est que les mosquées aient été fermées à temps. J'espère qu'elles ne seront pas ouvertes précocement.

Le seul exemple qui me vient à l'esprit, c'est l'Iran. L'Iran a mis trop de temps pour arrêter les prières collectives. Le résultat on le connaît, c'est un des pays où on enregistre le plus de morts.

L'arrêt des prières collectives a été une décision salubre du Ministère des affaires religieuses qu'il faut relever.

Le comportement individuel c'est que chacun de nous soit responsable. Les gens qui venaient d'Espagne, de France ou d'ailleurs comptaient des malades, maintenant cette source de contamination est tarie puisqu'on a fermé les arrivées, on a fermé le robinet ! Cela veut donc dire que le virus est parmi nous. Le confinement est une bonne stratégie. Ce que propose le Ministère parce qu'il n'y a pas ou peu de moyens, c'est de tester les cas suspects pour voir s'ils sont confirmés et s'ils sont confirmés il faut absolument faire un dépistage autour du cas confirmé, dans son environnement familial et social.

Voilà, je vous ai donné juste deux exemples de comportements individuels et de comportements collectifs. Il y en a vraiment d'autres. Le premier pour moi c'est la distanciation sociale. L'histoire de la semoule et la farine, honnêtement c'est une aberration culturelle qui est indigne d'un peuple comme le nôtre, ils se collent entre eux pour avoir un sac de semoule ! Et à côté de ça, ce que je viens de dire pour les mosquées, c'est une décision non seulement importante mais elle a permis d'emblée à la courbe de rester dans des proportions qui me paraissent gérables ou maîtrisables.

Pour le personnel de santé que nous sommes, j'aurai dû prendre ma retraite, on cotise à 80 % pendant 40 ans et on nous donne que 55 %. C'est une injustice. Ce que j'ai entendu pour les jeunes, deux mois de cotisations pour une année, c'est bon pour les jeunes et c'est tant mieux pour eux. Mais pour les seniors comme nous ils auraient dû anticiper nos problèmes bien en amont. Il y a deux ans, quand nos jeunes médecins sont sortis pour réclamer des moyens pour leur travail, d'être respectés dans leur travail pour demander à ce que les pauvres comme nous, les encadrent, les accompagnent et les appuient, ils ont été humiliés. On aurait eu des jeunes beaucoup plus motivés parce qu'aujourd'hui beaucoup sont partis, c'est une perte pour le pays et ceux qui sont restés sont amers. On attend de voir si la situation s'améliore de manière effective.

4. Cette pandémie a-t-elle impactée le travail de sensibilisation habituelle de l'association, si oui, comment vous faites face à cette situation ?

Effectivement, nous avons été un peu tétanisés par cette pandémie et moi-même j'étais trop pris par mon travail à l'hôpital, mais l'APCS poursuit son travail de sensibilisation, notamment auprès des personnes vivant avec le VIH mais également avec un appui matériel.

Nous avons distribué des couffins à une centaine de personnes qui sont en situation de précarité et nous allons de nouveau les aider avant le ramadan. Ils seront sécurisés pour les 3 mois qui viennent. Avec autres populations clés, il y a un gros problème notamment avec les usagers de drogue à Alger. Nous les avons sensibilisés et dotés de kits d'injection. Malheureusement ils sont souvent dans la précarité et nous ne parvenons pas à tous les toucher. Nous avons sensibilisé les autres associations à Alger et nous sommes dans une dynamique où nous allons pouvoir mieux les orienter et les appuyer. Les femmes se prennent en charge et nous indiquent leurs besoins et avec nos collègues de coalition plus nous parvenons à répondre à leurs besoins.

Nous ne pouvons plus dépister car toutes les structures de santé priorisent actuellement le covid-19. Dans une association, à partir du moment où nous respectons les mesures de distanciation sociales et où les gens ne sont pas à moins d'un mètre avec des masques on peut travailler. Les associations, lorsqu'elles vont sur le terrain doivent avoir des masques et l'intervention terrain ne doit pas durer plus de 45 minutes.

Dans le cadre de la riposte à l'épidémie du Covid 19, les masques sont utiles afin de se protéger et protéger les autres. Ils offrent un potentiel important de réduction de la transmission du Covid-19, ce qui donnera du répit au système de santé et évitera la surcharge des services hospitaliers.

Les PVVIH ont acquis une grande expertise en matière de prévention, de dépistage, d'information et sensibilisation, de plaidoyer, d'observance et d'éducation thérapeutique. Elles sont en capacité de contribuer de façon efficace à la riposte contre le Covid 19. Ce qui peut le plus le moins.

Il y a manifestement une carence importante de masques sur le marché Algérien malgré tous les efforts consentis aussi bien par le gouvernement que par des particuliers. L'APCS Algérie se doit de contribuer à la production de masques grand public. Les personnes vivantes avec le VIH (PVVIH) se mobilisent. Nous mettons en place une unité de production comprenant trois femmes PVVIH à Oran en premier lieu puis à Mascara début Mai et à Alger dès que possible.

Dans un premier temps l'ensemble des masques produits seront offerts aux PVVIH et populations clés aussi bien à Oran, Alger, Mascara et Bechar, lieux d'implantation effective de l'APCS. Dans un second temps, on envisage un partenariat inter associatif (Aids Algérie, Solidarité Sida, El Hayet et Aniss) pour augmenter la production et en faire profiter l'ensemble des populations clés.

Cette initiative constitue un dispositif d'Activités Génératrices de revenus (AGR) pour les PVVIH qui peut se pérenniser pendant au moins deux, trois années peuvent être plus et ainsi contribuées à élever le niveau de vie de ces femmes dont la majorité est dans un état de précarité avancée.

L'ensemble des intrants sont mis à la disposition du collectif pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions. Nous faisons appel à l'ensemble des personnes en capacité d'aider ce collectif de se rapprocher de Amel (apcsalgerie31@gmail.com) pour toute information complémentaire.

5. Monsieur Tadjeddine, si vous devez passer un message aux membres du Programme Jousour, quel serait ce message ?

Jousour c'est le dialogue, la concertation, la solidarité et la citoyenneté. Des actions qui ont du sens en ce moment d'incertitude et de doute, alors mon message est le suivant : « Soyons utiles collectivement ! »

Bariq-21

Localisation : Skikda - Algérie
Champs d'activités : Protection de l'environnement

Répondant : M. Adem TABBOUCHE
Qualité : Vice-Président de Bariq-21
Effectifs : 38 bénévoles



L'Association Bariq-21 pour la promotion des énergies renouvelables et du développement durable, a pour objectifs :

- Protection de l'environnement et de l'homme ;
- Solidarité avec les générations futures ;
- Efficacité énergétique ;
- Citoyenneté active et effective.

Entretien du 26/08/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Comme presque tout le monde, c'était par épisodes et j'ai suivi le développement de la situation. C'était un virus sur lequel nous n'avions pas beaucoup d'informations et ces informations n'étaient pas officielles. Après avoir été touché de plein fouet par ce problème, j'ai constaté que même les informations qui étaient données par l'OMS n'étaient pas des informations fiables. Les informations étaient en évolution constantes et changeantes, à l'exemple de celles relatives à la circulation du virus dans l'air...qui étaient contradictoires. Ceci a généré une sorte de paranoïa et de flou. Nous ne savions pas comment nous protéger de ce virus. C'était porteur d'une grande inquiétude et source de perplexité, notamment côté professionnel.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Nous avons rapidement changé nos méthodes et en premier lieu, nous avons annulé le programme d'activités que nous avions et stoppé toutes les activités. Nous avons alors lancé des vidéos conférences et commencé à travailler via Facebook.

Pour finir, nous avons adapté nos activités pour lutter contre la covid-19.

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays? Quelle est la différence par rapport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Je pense que cette crise est unique en son genre. Il y a eu, nous avons subi une crise avec les autorités suite à des problèmes administratifs et judiciaires et toutes nos activités avaient été gelées.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

C'est très important, dès le début nous avons établi toute une multitude de procédures pour ne pas prendre de risques. Nous avons travaillé sur le terrain aussi. Il y avait des difficultés notamment celles liées à l'orientation des financements qui étaient fléchés sur d'autres activités. Il fallait acheter de la javel, du gel ou des bavettes et d'autres moyens de protection. Cette difficulté nous a conduits à prévoir, pour nos futurs projets, un budget pour gérer ce type de crise.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19 :

Dès la déclaration de l'état d'urgence en Algérie (mars 2020), notre association Bariq21 a opté pour une présence sur le terrain face à la propagation du virus. Notre présence initiale a été de confectionner des masques chirurgicaux et de les distribuer dans les lieux publics. Nous avons aussi distribué des dépliants, affiché des affiches sensibilisant et alertant les passants sur les gestes barrières et les dangers du Covid-19 et enfin nous avons participé et contribué à la désinfection des lieux publics avec des produits désinfectants.

En parallèle, les autorités locales et nationales avait interdit tout rassemblement de personnes dans un contexte culturel, associatif et sportif. Nous avons donc dû annuler la projection du film « UTILES – Joussour : des associations au service de la population » comme c'était prévu initialement.

Face à la possibilité d'adapter le fond FAVUSAA à la situation sanitaire du pays, nous avons opté pour une action de formation et de sensibilisation aux gestes barrières de la Covid-19 et de maintenir les projections du film « UTILES – Joussour : des associations au service de la population » dans les lieux où les formations seront faites.

Nous avons donc opté pour une formation dispensée par des jeunes et pour des jeunes, nous nous sommes ainsi associés avec le club des étudiants libre de l'Université des sciences et technologies de Skikda et nous avons donc sélectionné 25 jeunes (Ambassadeurs anti- Covid-19) qui seraient formés aux gestes barrière selon les règles de l'OMS, à l'assistance et l'aide psychologique face à l'isolement et la solitude du confinement et à l'animation sanitaire et sociale. Cette formation a eu lieu le 30 et 31 décembre 2020.

Fin janvier 2021, ces 25 jeunes une fois formés, se dirigeront vers 5 lieux publics (facultés de l'université des sciences et technologie de Skikda, écoles, entreprises) où ils sécuriseront les lieux de manière à éviter la propagation de la Covid-19, de manière à sensibiliser le public présent à ces gestes et enfin ils diffuseront un documentaire que nous avons réalisé sur nos actions depuis le mois de mars 2020 mais aussi le film « UTILES – Joussour : des associations au service de la population » à l'ensemble des présents.

6. Comment auriez-vous voulu que Joussour réagisse à cette pandémie ?

Comme je n'ai pas eu l'occasion de le proposer, je le fais maintenant : à un moment donné, il y avait des fonds qui étaient distribués dans le cadre du Fonds d'Appui à la Valorisation de l'Utilité Sociale de l'Action Associative et Bariq21 a bénéficié de ce fonds qui est un fonds souple. J'aurais aimé qu'il y ait une flexibilité sur ce fonds d'appui de la part du bailleur de fonds pour financer des activités en relation avec la Covid-19 car c'était l'urgence et c'est toujours l'urgence sanitaire. Par exemple si on pouvait les justifier par la fabrication de bavettes, ou bien acheter du matériel de protection ou faire de la sensibilisation, j'aurais aimé que Joussour participe directement à la lutte contre la Covid-19.

Bouzeguène Europe – Aubervilliers

Localisation : Aubervilliers - France

Champs d'activités : Echange, promotion, développement et environnement

Répondant : M. Azzedine Ameziane

Qualité : Président

Effectifs : 15 à 25 bénévoles actifs



L'association Bouzeguene Europe est une association à but non lucratif sise à Aubervilliers dont l'objectif est de promouvoir les échanges avec la ville de Bouzeguène dans la Wilaya de Tizi-Ouzou, tout en rassemblant des adhérents dans toute l'Europe.

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en France ?

Je travaille dans une société de vente d'eau et de fait, je n'ai pas arrêté de travaillé étant donné qu'avec la crise sanitaire on était obligés de distribuer de l'eau aux corps militaires, de police et autres. Par contre ma famille était confinée.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

L'équipe s'est graduellement adaptée et la pandémie ne l'a pas empêchée de participer aux activités de l'association. Nous étions préparés à être sur terrain.

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays? Quelle est la différence par rapport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Mis à part le tremblement de terre de Boumerdes, en réponse auquel notre équipe s'était mobilisée pour récolter des dons à envoyer à Boumerdes, je n'identifie pas de crise similaire. Si la mobilisation est similaire, la crise actuelle est beaucoup plus dure. Si on prend le prisme du déplacement, l'arrêt des transports a entravé nos démarches et nous ne pouvions pas être actifs au-delà de notre territoire. Nous avons donc relocalisé notre solidarité uniquement en France.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

A l'instant on a rien à prévoir, on est bloqué par l'indécision politique donc on est en mode retrait côté population. Nous n'avons donc rien de prévu pour le moment.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19 :

Pendant cette pandémie nous avons continué à suivre nos projets :

- « Zéro déchets » qui visent au recyclage de déchets. C'est une idée qui nous est venue d'Algérie.
- La confection de bavettes dans un local de la mairie d'Aubervilliers.
- Des formations restreintes sur tout ce qui a trait à la sensibilisation aux gestes barrières et aux moyens de désinfection.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

Nous trouvons les informations sur le Net et sur les réseaux de communication que Jousour utilise, mais Jousour et les autres associations se retrouvent bloquées par les contraintes politiques et sanitaires.

Alors Jussour n'a pas à se remettre en cause, au contraire c'est un support pour les associations membres.

Centres d'Animation de Bordeaux

Localisation : Bordeaux - France

Champs d'activités : Animation socioculturelle

Répondant : M. Jean-Luc Benguigui

Qualité : Directeur général de l'association

Effectifs : 410 personnes bénévoles, 400 personnes salariées, 542 partenaires



L'association des centres d'animation de Bordeaux est une association de loi 1901 d'animation socioculturelle, agréée jeunesse et éducation populaire, au cœur des quartiers de Bordeaux. « *Les centres d'animation sont des équipements de proximité à vocation sociale et culturelle globale... des lieux privilégiés d'exercice de la citoyenneté et de développement du lien social ; ils contribuent à la dynamisation de la vie des quartiers à l'intérieur desquels ils jouent un rôle essentiel d'accueil, de services et d'animation en faveur de la population.* »

1. A quelles adaptations votre organisation a-t-elle procédé pour poursuivre son action ?

Dans un premier temps, nous avons été contraints de suspendre nos activités, de développer le télétravail, de mettre une partie des 400 salariés en activité partielle et surtout de nous informer.

Nous informer auprès des différentes institutions avec lesquelles nous sommes en dialogue pour prendre connaissance des différents protocoles sanitaires préconisés par les institutions et qui s'additionnent et former nos équipes.

Nous avons également contacté par téléphone nos 2500 familles adhérentes. Nous n'avons pas souhaité les informer par un simple courriel. La relation humaine est importante et nous avons besoin de les écouter pour maintenir le lien, prendre bonne mesure des situations auxquelles elles étaient confrontées pour développer des propositions de services en adéquation avec leurs besoins et attentes. La relation humaine, la rencontre est importante et la technologie ne peut pas tout régler.

Avant d'engager des actions sur le terrain, il nous a fallu équiper les personnes actives sur le terrain car il n'était pas question de les exposer ainsi que nos adhérents. Nous sommes parvenus à obtenir, par exemple, des masques, ce qui n'a pas été facile, car nous voulions des masques chirurgicaux de type FFP1 et non des masques en tissu pas fiables pour certains.

Nous avons ensuite engagé des actions concrètes et entretenu les liens sociaux. Des maraudes et des distributions alimentaires car dans les quartiers, avec la fermeture des cantines, certaines familles sont en grande difficulté. En outre, au regard de la fracture numérique constatée et notamment du fait que de nombreux foyers n'avaient pas d'imprimantes ou de moyens informatiques, nous avons imprimé pour les adhérents, les attestations de sorties, les cours etc...et avons aussi équipé via des partenaires certains foyers en tablettes pour que les enfants et les jeunes puissent avoir accès à leurs cours.

Nous avons également développé des animations numériques avec l'accès à des liens, notamment une offre culturelle, un accompagnement à la scolarité car certains enfants et jeunes sont en décrochage scolaire mais aussi maintenu certains centres ouverts pour les enfants de soignants, et missionné des animatrices et animateurs pour venir en aide à des personnes âgées. Et à

renforcer l'accès à l'information de nos adhérents via des courriels, les réseaux sociaux, notre site Internet.

Le 20 mai nos activités ont repris nos centres d'accueil éducatifs et de loisirs le mercredi et dans tous les centres nous animons depuis le 25 mai des activités parascolaires les lundis, mardi, jeudi et vendredi sachant qu'à Bordeaux les écoles accueillent les enfants deux jours par semaine. En juin, nous rouvrirons également les centres d'animation à des adultes pour des accompagnements individuels ou en petits groupes.

2. Quelles sont vos principales difficultés ?

L'animation socioculturelle est un métier de relations humaines et comme nous y insistons dans nos formations avec et pour des jeunes à Oran et à Bordeaux, 80 % de la communication est non verbale et les technologies bien insuffisantes. Les difficultés sont nombreuses. Elles sont notamment logistiques. Ainsi, pour ce qui concerne nos locaux, l'adaptation des règles de sécurité diminue fortement l'espace disponible avec 4 m² par personne et de fait cela réduit fortement nos capacités d'accueil. Nous gérons 11 centres. Il nous faut donc repenser et adapter nos modalités d'accueil et nos possibilités d'animations.

Nos agendas et plannings ont été totalement bouleversés, notamment pour ce qui concerne les activités artistiques et culturelles, musique, danse, théâtre. Traditionnellement, les festivals démarrent aux mois de mai et juin et tout est annulé. C'est une catastrophe pour tous les intervenants et les travailleurs de la culture, les artistes, qui sont confrontés à de grandes difficultés économiques avec très peu de visibilité.

En outre, nos 500 bénévoles sont, pour partie, relativement âgés et il nous faut repenser leurs modes de mobilisation et d'accompagnement car nous ne voulons pas les exposer. Nous devons maintenir le lien avec eux.

Mettre en œuvre également un accompagnement à la scolarité pour les jeunes en décrochage scolaire et enfin, une véritable difficulté à se projeter, notamment cet été car il n'est pas possible, dans le contexte actuel d'organiser des séjours pour les enfants et les jeunes, notamment en hébergement et de maintenir certaines activités compte-tenu des contraintes liées à la mise en cohérence de nos locaux et des protocoles de sécurité.

Car il n'est pas question pour nous d'équiper nos équipes sans équiper les jeunes, les adultes et les enfants de masques, de gels etc... il nous faut garantir la sécurité des équipes et des personnes accueillies.

Je me répète, la relation humaine, la rencontre est importante et la technologie ne peut pas remplacer le rapport humain. On a besoin de se voir, de se toucher.

3. Quels sont les mécanismes de concertation que vous avez développée dans un tel contexte ?

Nous avons travaillé de manière très étroite avec la ville de Bordeaux, avec l'éducation, les autres structures et acteurs associatifs. Nous nous sommes attachés à entretenir une communication constante pour coordonner nos efforts, mutualiser pour gagner en complémentarité et en efficacité : 11 centres d'animation – 500 bénévoles – 13 établissements dont 11 centres d'animation et une auberge de jeunesse qui elle a été réquisitionnée pour accueillir des personnes sans abri.

Notre gouvernance, pendant cette période n'a pas pu se réunir et certains membres n'étaient pas bien équipés au plan informatique. De fait, nous sommes en train de planifier la prochaine réunion de notre conseil d'administration au mois de juin et, en termes de gouvernance, comme pour toutes les associations, la production des rapports moraux, financiers, la réalisation des audits est plus complexe et la tenue de l'Assemblée générale est reportée.

4. Un message pour les membres de Joussour ?

Je parlerai tout d'abord d'espérance en la science, la recherche, vivement un vaccin qui je l'espère sera partagé. Cette crise met en relief nos enjeux communs et peut-être est-ce une opportunité de repenser le monde, ne repartons pas avec un monde tel qu'il l'était avant, interrogeons-nous en particulier sur notre rapport à la nature, que nous comprenions notre lien intrinsèque avec les animaux, les végétaux. Nous sommes une part de la nature. Inscrivons nos actions dans un développement durable. Vivement de revenir en Algérie. Enfin, comme le dit si bien un ami qui m'est cher, « de la poésie pour ré-enchanter le monde ».

CMSEA : Comité Mosellan de Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes

Localisation : Metz - France

Champs d'activités : Animation socioculturelle

Répondant : M^{me} Leila Calmé

Qualité : Directrice-adjointe des équipes de prévention spécialisée du Val de Fensch et du Val de l'Orne du Comité Mosellan pour la Sauvegarde des Enfants, des Adolescents et des Adultes (CMSEA)

Effectifs: 1 183 salariés



Créé en 1950, le Comité Mosellan de Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes (CMSEA) est une association sans but lucratif, indépendante de toutes structures confessionnelles ou idéologiques. Reconnu d'utilité publique depuis 1996, le CMSEA s'appuie sur son expérience pour proposer et expérimenter des formes innovantes de prises en charge. Son but est de sauvegarder et promouvoir les possibilités d'accès à l'autonomie, à la dignité et à la solidarité pour les personnes en situation de vulnérabilité.

Avec plus de 1.100 collaborateurs répartis sur une cinquantaine d'établissements et services, c'est un acteur économique et territorial important, partenaire des politiques publiques. Nil travaille en partenariat avec l'Etat, le Département de Moselle et collectivités locales. Le dialogue avec les autorités qui financent ses actions est permanent et en cohérence avec les besoins recensés sur ses territoires d'intervention.

Acteur de terrain, les actions du CMSEA, sont avant tout tournées vers l'accueil et l'accompagnement des personnes en difficultés sociales, professionnelles, familiales ou en situation de handicap. Notre action trouve également tout son sens dans notre engagement citoyen, étroitement lié à nos valeurs qui inspirent quotidiennement nos pratiques :

- reconnaître la personne accueillie dans sa dignité ;
- considérer chacun dans sa globalité ;
- aider chaque personne accompagnée à s'insérer socialement et à exercer une pleine citoyenneté ;
- faire valoir l'importance des droits et des devoirs de chacun.

1. A quelles adaptations le CMSEA a t'il procédé pour poursuivre son action en direction de publics fragilisés ?

L'annonce du confinement a créé un véritable choc pour tout le monde mais les adaptations ont été très rapides. Le CMSEA est responsable de Maisons Educatives à Caractère Social pour des jeunes placés ou sans famille, de centres éducatifs fermés, pour jeunes sous mains de justice, de maisons d'accueil de personnes en situation de handicap(s) qui sont parfois sans familles ou qui ne peuvent pas être prises en charge par leurs familles ou bien encore de foyers d'accueil pour des femmes victimes de violences. Nous avons donc une obligation de continuité, il n'était pas possible d'abandonner ces personnes.

Un Appel à mobilité et à volontariat interne a donc été lancé très rapidement car il n'était pas possible pour les personnels de ces structures qui avaient, par exemple, des risques de comorbidités importants ou des enfants à charge de poursuivre leurs missions. Les réponses des travailleurs sociaux à cet appel ont été nombreuses et ainsi, la qualité d'accueil et de service a pu être maintenue sans interruption.

Pour la prévention spécialisée, Les services développés continuent à être mis en place à distance. Nous avons, révisé notre paradigme. Les interventions des éducateurs spécialisés sont habituellement basées sur la libre-adhésion des personnes et dans un tel contexte, nous avons très vite senti que ce n'était plus totalement possible, qu'il fallait se réinventer.

Nous avons donc appelé de façon régulière les jeunes et les familles et avons démultiplié les interventions via les réseaux sociaux qu'ils utilisent pour maintenir les liens. La question du décrochage scolaire s'est, dans un contexte de confinement, posée très rapidement. Notre public est précaire et une grande partie des familles ne sont pas équipées d'ordinateurs et/ou d'imprimantes et ne sont pas toujours outillées pour aider leurs enfants. Si certains jeunes essayaient de ne pas décrocher, d'autres percevaient cette période comme des vacances et étaient en train de renoncer à tout travail scolaire, c'est ce qu'il nous faut à tout prix éviter. Un soutien scolaire a ainsi été développé à distance via les réseaux sociaux mais aussi par téléphone. Nous sommes attachés à maintenir le lien avec les établissements scolaires et les conseillers principaux d'éducation qui nous signalent ainsi les jeunes qui sont en décrochage et auprès desquels nous intervenons pour les tenter de les raccrocher et éviter une déperdition trop grande. Puis, au fil des jours, l'ennui s'est installé et nombre de jeunes et d'enfants voulaient sortir à l'extérieur. Les équipes d'éducateurs ont alors développé, via les réseaux sociaux, des jeux à distance, des concours de dessin, des séances de sport, des échanges de recettes de cuisine et des méthodes de bricolage. En outre, un espace d'identification, de démontage et de mise en débat des fakes news a été développé pour éviter que les fractures sociales ne s'agrandissent.

Nous avons aussi développé des aides d'urgence dans la mesure où des familles sont aujourd'hui confrontées à des situations économiques catastrophiques et ne peuvent plus payer leurs loyers ou acheter de quoi se nourrir. En lien avec les Centres Communaux d'Action Sociale, et les associations caritatives des réponses et des aides sont ainsi apportées à ces familles.

Le mal logement est également source de potentielles violences intra-familiales. A 6 ou 7 personnes dans un appartement, l'intimité n'existe pas et est souvent doublée d'une inquiétude des parents pour leur avenir professionnel. Ceci peut être source ou renforcer des violences intra-familiales entre les parents, entre parents et enfants ou entre les enfants. Nous accompagnons donc ces familles par téléphone ou via les réseaux sociaux, nous les écoutons et si ces mesures de médiation à distance sont insuffisantes, les éducateurs se déplacent munis des équipements de prévention nécessaires pour apaiser les tensions. Lorsque cette étape ne donne pas les résultats escomptés et que la situation s'aggrave, nous engageons alors un signalement à la Cellule Des Informations Préoccupantes (CDIP) qui peut alors saisir le juge qui peut éventuellement décider d'un placement ou d'une médiation approfondie tout en sachant que le contexte de pandémie complexifie également ce type d'intervention. Les mesures de distanciation sociales étant particulièrement complexes à établir dans ce type de situation.

Enfin, nous intervenons également auprès des personnes sans domicile fixe. L'Etat, en Lorraine, a rapidement réquisitionné les hôtels pour mettre ces personnes à l'abri et les travailleurs sociaux interviennent dans ces espaces pour dialoguer, apaiser les tensions et apporter nourriture et produits d'hygiène.

2. Quelles sont vos principales difficultés ?

Nos véritables difficultés résident dans l'accès direct à ces publics qui vivent des situations de stress intense, d'anxiété qui peuvent déboucher et/ou renforcer les violences intrafamiliales mais aussi le décrochage scolaire qui peut toucher de nombreux jeunes. C'est pourquoi nous sommes en réflexion sur la mise en place de cours de soutien scolaire pendant l'été en réponse à cette situation.

3. Quels sont les mécanismes de concertation que vous avez développée dans un tel contexte ?

En interne, nous avons, à distance, une réunion de cadres de façon hebdomadaire pour procéder aux ajustements nécessaires et avec les équipes terrain, le contact est quotidienne et on s'appelle à la moindre difficulté.

Nous entretenons également des contacts téléphoniques avec les autres organisations locales et nous répondons à toutes les sollicitations, notamment à celles provenant des municipalités, des acteurs de l'urgence sociale et des réseaux régionaux et nationaux. Ainsi, par exemple, le comité de liaison des associations de prévention spécialisée (CNLAPS) basé à Paris recense toutes modalités et méthodologies d'action et la façon dont les pratiques se sont adaptées à la situation. Nous répondons à leurs sollicitations et en retour, nous recevons régulièrement des informations relatives aux différentes pratiques et actions engagées en France par toutes les associations de prévention spécialisée. Cette mutualisation, c'est la force du réseau. Nous participons également à des études ou enquêtes régionales et nationales et les comptes-rendus, nous permettent de prendre connaissance de ce que d'autres organisations mettent en pratique. Nous avons aussi répondu à une étude qui visait à inventorier les actions des associations au niveau local en lien avec les municipalités et le département. Ceci permet d'obtenir une information de qualité et ces réseaux et relais fonctionnent bien. Il y a une vraie réactivité de la part des réseaux.

4. Un message pour les membres de Joussour ?

Face à ce contexte si particulier, plus que jamais, soyons ensemble

COBIAC - Collectif de Bibliothécaires et Intervenants en Action Culturelle

Localisation : Aix-en-Provence - France

Champs d'activités : Développement de l'accès à la lecture et la culture

Répondant : M^{me} Marie-Hélène BASTIANELLI

Qualité : Trésorière de l'association, responsable de projet Algérie Et Liban

Effectifs : 1 salarié à temps partiel, 40 bénévoles



Le COBIAC s'engage en faveur du développement de la lecture et des bibliothèques en France et à l'international. Notre défi : rendre l'information et la connaissance disponibles et accessibles à tous, sous toutes leurs formes, dans des lieux et dans des langages adaptés au contexte culturel. Où que ce soit les bibliothèques doivent offrir ces possibilités : espaces de libertés et d'ouverture sur le monde, porte d'entrée pour l'éducation, la formation tout au long de la vie et l'épanouissement personnel.

Elles sont un instrument nécessaire au développement de la culture, de l'esprit critique et permettent l'exercice de la démocratie. Lieux de sociabilité, d'échanges et de loisirs, elles allient le respect des cultures et la promotion du patrimoine.

De l'évaluation à l'accompagnement de projets, en passant par les dons de livres et la formation, le COBIAC agit.

Entretien du 22/06/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en France ?

J'ai la chance d'habiter à Marseille sous le soleil et avec un beau jardin, donc j'ai plutôt passé un bon moment chez moi, de surcroît j'avais pas mal de lecture et de musique à disposition que nous n'avons jamais le temps de consulter en temps normal mais que j'ai redécouvert ou découvert avec le confinement, par contre avec la distanciation physique je n'ai pas pu voir mes petits-enfants et enfants... on se rattrapera après le confinement pour sûr.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Nous avons mis un point d'honneur à garder contact entre les membres de l'équipe via ZOOM à travers des réunions hebdomadaires et ponctuelles. Nous avons aussi veillé à maintenir un lien avec nos partenaires à l'étranger via des contacts téléphoniques et web. Nous avons également annulé et reporté certaines de nos activités (vente solidaire, participation à un festival annulé)

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ? Quelle est la différence par rapport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Nous n'intervenons pas dans des crises humanitaires ou sanitaires en temps normal mais étant donné le caractère ville monde de Marseille et la précarité de certains quartiers nous avons eu à intervenir en fournissant des livres à des associations (SOS méditerrané et Océan viking) qui viennent en aide à des migrants, également à une autre association qui est une caravane itinérante dans les quartiers ZEP (Zone d'Education Prioritaire).

Il faut aussi souligner l'importance de la société civile dans les quartiers précaires en France, pendant la crise par exemple cette dernière s'est parfois substituée aux pouvoirs publics pour offrir les services de base à la communauté.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Au début de la crise sanitaire nous avons vécu 15 jours de sidération, le travail était interrompu et nous avons du mal à gérer le télétravail, ensuite nous avons essayé de redevenir opérationnels via des réunions hebdomadaires et des recherches de fonds (dépôt de 6 dossiers).

A titre personnel j'ai vécu de près la guerre civile du Liban et la décennie noire en Algérie (1992 – 1993) et j'ai pris sur moi et essayé de faire avec les moyens du bord pendant la crise sanitaire du Covid-19, je crois que demain si une autre crise humanitaire ou sanitaire s'annonce, le temps de sidération sera moindre et l'équipe saura faire face à la situation.

5. Dites m'en plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Nous n'en avons fait aucune qui soit pertinente pour être citée ici, nous avons cependant veillé à informer nos adhérents sur nos activités reportées et sur les alternatives en ligne que nos partenaires proposent.

6. Comment auriez-vous voulu que Joussour réagisse à cette pandémie ?

Plus d'information sur l'évolution de la pandémie en France et en Algérie et vu par les membres, par contre je ne vois pas la pertinence de créer un fonds d'urgence pour les crises de ce genre, j'ai l'impression que ce dernier éclipsera les autres fonds.

El Ghaïth

Localisation : Bordj Bou Arreridj – Algérie

Champs d'activités : Association caritative

Répondant : M. Smail Izerrouken

Qualité : Président de l'association

Effectifs : 12 Salariés, 25 Bénévoles



Interpellée par la précarité que vit la majorité des communes de BBA, dont souffrent plus particulièrement les femmes et les enfants, ces «sacrifiés au profit de l'homme», El Ghaïth commence ses premières activités par l'opération «septembre de l'écolier», qui consiste à aider les enfants de conditions modestes à acquérir les fournitures scolaires pour leur permettre d'avoir une scolarité normale, « surtout les filles qui sont systématiquement sacrifiées au profit des garçons lorsque des choix budgétaires sont à faire ». C'est la raison principale qui a poussé les fondateurs de s'organiser en association pour mettre fin à ce fléau social. L'opération a très vite connu un succès retentissant et a débordé les frontières de la commune de Hasnaoua pour arriver à toucher aujourd'hui pratiquement toutes les Daïras de la wilaya.

En les dotant de trousseaux scolaires et de vêtements, El Ghaïth a donné une chance aux filles d'être ce qu'elles sont aujourd'hui. Après 20 ans d'activités, nombre de filles soutenues par El Ghaïth occupent des postes à hautes responsabilités au sein de la société. Depuis 2004, El Ghaïth a adopté une stratégie nouvelle, qui consiste à la création de postes d'emplois et d'activités génératrices de revenus pour les familles pauvres afin de lutter contre l'assistanat et impliquer les gens (femmes et hommes) tous deux acteurs de développement. A cette fin, l'association a lancé des programmes de formations et d'accompagnement mais aussi, des financements de projets de développement. L'association incite ses bénéficiaires à travailler pour le développement de leurs familles et de leurs territoires. Pour se faire, El Ghaïth a lancé des actions de renforcement de capacités humaines, d'insertion professionnelle en faveur des femmes rurales et de la jeunesse. Elle a ainsi œuvré à l'éducation sociale et citoyenne pour faire progresser les droits humains. Ceci s'est concrètement traduit par la réalisation de plus de 30 projets.

Entretien du 25/06/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Au début de la pandémie, comme tout le monde, j'ai un peu paniqué, stressé et j'étais pris entre un manque d'informations ou de trop plein d'informations. On se perd vite. J'ai ensuite commencé à manifester les premiers symptômes du coronavirus. Un coronavirus que je pense avoir contracté dans le cadre de la permanence d'accueil et d'orientation de notre centre d'animation et ce, malgré la prise au sérieux de l'ensemble des gestes barrières et des mesures de protection et de distanciation sociale. En conséquence, je me suis confiné pendant 12 jours avec traitement adéquat et repos. Je vais mieux aujourd'hui.

J'ai été particulièrement touché par la sollicitation importante, que nous avons eue pour venir en aide à de nombreuses familles en situation de précarité.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Dès l'annonce des mesures gouvernementales, nous avons mis l'ensemble des salariés et bénévoles en confinement et au chômage partiel. Nous avons maintenu 2 à 3 salariés pour assurer

une permanence administrative, d'orientation et de conseils aux visiteurs dans notre centre d'animation. L'ensemble des salariés a reçu une indemnisation substantielle que nous avons prélevée sur la Zakat religieuses reçue dans ce cadre.

Certains salariés ont également dû à se déplacer sur le terrain pour effectuer des contrôles vétérinaires sur un cheptel. Cheptel que nous avons mis à disposition de femmes pour favoriser leur insertion professionnelle dans le cadre d'un projet que nous menons. Durant cette visite, nous avons fait attention à respecter l'ensemble des gestes barrières et des mesures de protection.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ?

Par le passé, nous avons eu à mettre à disposition une partie de notre équipe à disposition de l'inspection phytosanitaire, et ce pour faire face à une invasion de criquet. Invasion qui a été contenue et qui a évité un carnage alimentaire et écologique. En 2003 également, suite au tremblement de terre de Boumerdès, nous avons pris les devants pour proposer aux sinistrés un accès à une cuisine mobile sur remorque...mais en vain nos appels n'avaient pas été entendus pour un financement local. Début 2010, nous avons également vu déferler dans nos villes, des migrants subsahariens. Nous avons été à leurs côtés en mettant à leurs dispositions des vêtements reconditionnés.

Vous savez, étant donné le caractère caritatif de notre association mais aussi de sa présence en périphérie de la ville de Bordj Bou Arreridj et en milieu rural, nous sommes confrontés à des crises au quotidien. Des crises causées par la détresse et la précarité de bon nombre de mes concitoyens, des crises liées au manque d'indépendance financière et de prise en main professionnelle des femmes, des crises liées également à la déscolarisation et à l'échec scolaire. Toutes ces crises sont souvent dues à la pauvreté et à la marginalisation. Ces crises-là, nous conjugons avec au quotidien et quand elles ne viennent pas vers nous, nous allons vers elles et nous nous efforçons de combattre cette perte de dignité par l'accès au travail, l'accès à la scolarisation pour une société plus digne et égalitaire.

Les différentes crises qui ont marqué l'Algérie ont forgé qui je suis aujourd'hui et mon implication dans le domaine caritatif. J'irai même plus loin en disant que le caractère solidaire et en 'réseau' que nous observons lors des crises a inspiré notre manière de travailler au niveau de la wilaya de Bordj Bou Arreridj. Au jour d'aujourd'hui, nous avons constitué un important noyau d'associations et nous pouvons, j'en suis certain, compter sur lui en cas de crise pour le futur. Je tiens juste à souligner combien, malgré ces crises citées plus haut, nos responsables tirent rarement d'enseignements des erreurs du passé. Il est de notre devoir, en tant que société civile, de venir en aide à la population.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Notre réactivité a été à la hauteur de nos capacités, nous avons fait en sorte d'être proches de la population la plus vulnérable durant cette crise, en mettant en place une permanence physique et une écoute et assistance actives. Nous avons fait appel à notre réseau et avons maintenu le suivi de nos projets cofinancés ou en cascades.

Le coronavirus nous pousse à mieux nous préparer au futur. Epidémie ou pas, nous devons avoir à portée de main les outils, le matériel et les informations nécessaires pour soutenir la population.

En tant que société civile, nous sommes le lien entre l'étatique et la population, le privé et le publique et nous nous devons d'offrir une réponse adéquate à chaque demande. Pour cela nous ne pouvons pas travailler seuls mais à plusieurs et pour plusieurs. Donc encore et toujours travailler et compter sur le 'RESEAU'.

5. Dites-m 'en plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Nous avons rouvert un centre de confection de vêtements pour produire des masques et des visières, nous avons maintenu autant que possible notre suivi et notre assistance aux bénéficiaires de nos différents projets mais aussi aux associations dont nous finançons les projets. Nous avons récolté et distribué la Zakat aux familles les plus nécessiteuses.

6. Comment auriez-vous voulu que Joussour réagisse à cette pandémie ?

Joussour nous a informé de l'activité des membres et a maintenu un lien entre les associations. J'aurai voulu me tourner vers Joussour pour débloquer un fond d'urgence pour venir en aide aux enfants déscolarisé durant la pandémie, une initiative financière de ce genre pourrait être intéressante en cas de future crise sanitaire ou autre.

El Ikram

Localisation : Annaba – Algérie
Champs d'activités : Culture et Formation

Répondant : M^{me}. Lylia LABIDI
Qualité : Président de l'association
Effectifs : 12 Salariés, 25 Bénévoles



L'association El Ikram a été créée en 2005, ses principales missions relèvent de la formation et de l'insertion des jeunes.

Parmi ses activités, la sensibilisation aux fléaux existants et l'organisation de salons nationaux et Internationaux des métiers et échanges entre jeunes.

Entretien du 08/09/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Au début, j'avais un peu peur, comme tout le monde. En mars, nous avons clôturé une activité et le premier cas est apparu à Annaba. Suite au premier décès lié à la Covid-19 à l'hôpital d'Annaba, j'étais choquée. Mais à partir du 17 mars, nous avons décidé de sortir et c'est là qu'on a commencé à désinfecter l'hôpital. A ce moment-là, j'avais plus peur pour mes proches, pour ma mère, mon mari....

Du coup, je n'ai pas vu ma mère pendant deux mois alors que nous habitons l'une en face de l'autre.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Nous avons tout d'abord eu un membre qui a été contaminé. Nous lui avons dit de se confiner chez lui tout en prenant les médicaments

Nous avons un groupe sur Facebook appelé "la jeunesse en action". Nous avons alors on fait appel à ceux qui voulaient être en action et dix membres ont répondu. Nous avons alors commencé à :

- Distribuer les couffins avec les véhicules des membres ;
- faire des rencontres internes via zoom ;
- faire des rencontres virtuelles nationales avec des associations sur la covid-19 et sur le partage de nos expériences.

Nous avons actuellement planifié une activité avec l'université d'Annaba en partenariat avec quelques autres associations pour faire de la sensibilisation et désinfecter l'établissement universitaire.

L'équipe d'El Ikram a organisé un camping pour les membres qui nous a permis de nous reposer tout en respectant les mesures sanitaires de protection nécessaires. Cette sortie nous a permis de nous rencontrer et de planifier la suite de nos activités.

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ? Quelle est la différence par rapport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Une crise similaire, non on ne l'a pas vécue. Mis à part la crise juridique que nous avons vécue. Mais cette situation ne nous a pas empêchés de mettre en œuvre nos activités. Il n'y a donc aucune crise similaire à celle-ci.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Après une séance de travail avec le wali, nous avons convenu des mesures suivantes pour l'après Covid-19 : une préparation psychologique de l'après crise, une restructuration de l'équipe de l'association ou du bureau et des activités de sensibilisation pour préparer la rentrée scolaire.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Avant le début de la pandémie, nous avons engagé l'activité 1, 2 et 3 (voir section C). Avec l'arrivée de la pandémie, en mars 2020, nous avons annulé les activités 4 et 5 (voir section C) et remplacé ces dernières par une seule activité.

En mars 2020, dès le début de la pandémie, notre association s'est mobilisée pour lutter contre la propagation de la Covid-19 : sensibilisation à la Covid-19 via des affiches dans les maisons de la jeunesse, confection de bavettes en tissu et distribution, désinfection des lieux publics notamment des hôpitaux et des polycliniques ainsi que des bureaux de poste.

À partir du mois d'octobre et avec la possibilité d'adapter le fond FAVUSSA pour lutter contre la Covid-19, nous avons décidé d'entamer une action ciblant le jeune public (7 ans- 12 ans) en sensibilisant aux gestes barrière à la Covid-19 pour éviter toute propagation dans les foyers et dans les écoles. Pour ce faire, nous avons constitué une équipe d'intervention qui s'est déployée dans huit écoles dans les régions de Annaba, El bouni et Chtaybi. Cette équipe a proposé des animations diverses et variées adaptées au jeune public pour les sensibiliser aux gestes barrières contre la Covid-19, a distribué des masques et des gants, a expliqué également la propagation est le virus de la Covid-19 en vulgarisant pour que ce soit accessible à tous. Enfin, nous avons remis aux directeurs des différentes écoles du gel hydro alcoolique, du produit désinfectant ainsi que du savon liquide.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

J'aurai voulu qu'il y ait des rencontres entre les membres pour discuter de la Covid-19 car certains enfants ont oublié comment tenir un stylo... Certaines associations ont peut-être aussi été confrontées à cela. Nous aurions aimé nous rencontrer par Zoom ou tout autre moyen entre associations qui ont les mêmes objectifs

Etoile Culturelle d'Akbou

Localisation : Akbou – Algérie

Champs d'activités : Culture et jeunesse

Répondant : M. Yanis Airouche

Qualité : Coordinateur de projets

Effectifs : 15 salariés à temps plein, 20 salariés à temps partiel, 40 bénévoles



L'Etoile culturelle d'Akbou est une association créée le 02 mars 1976 par des jeunes et des animateurs de jeunesse. Depuis, elle n'a cessé de militer pour la citoyenneté et la démocratie. Elle active dans le cadre de la promotion des droits humains, de la culture et de l'épanouissement de la jeunesse par le biais de l'éducation à la citoyenneté, à la santé et à la protection de l'environnement. Elle lutte contre l'illettrisme et promeut la culture algérienne et plus particulièrement la culture Amazigh à travers la musique, le théâtre, le cinéma, la poésie et la littérature. Elle soutient des démarches réflexives sur le « vivre ensemble » et collabore avec plusieurs partenaires associatifs et institutionnels dans l'objectif de mettre en place une meilleure prise en charge des problématiques relatives à la culture et à la jeunesse.

Entretien du 28/01/2021

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Au début du confinement, j'avais du mal à m'adapter à ce nouveau mode de vie. Je travaillais pour l'association et, comme la plupart de mes collègues, j'ai perdu mon emploi. Cela a été un coup dur, je suis à la recherche d'un nouvel emploi aujourd'hui en attendant bien sûr que les activités reprennent au niveau de l'étoile culturelle d'Akbou. Ma mère a contracté le virus durant le confinement, mais nous l'avons prise en charge assez rapidement et elle s'en est bien remise depuis. J'ai malheureusement perdu des oncles en France qui n'ont pas été rapatriés en Algérie pour être enterrés dans notre ville.

Cependant, le confinement a eu un avantage : c'est le fait d'avoir passé du temps avec mes proches, notamment mes enfants. J'ai appris à mieux les connaître et j'ai pu jouer avec eux. Il est vrai que dans le passé, j'étais pris par l'activité de l'association et que ces choses importantes pouvaient parfois passer au second plan. J'ai aussi profité de ce temps libre pour travailler la terre à côté de chez moi et planter des oliviers.

2. Comment votre équipe a-t-elle fait face à la pandémie du Covid-19 ?

L'ensemble des salariés ont été licenciés, mais nous sommes restés disponibles en tant que bénévoles pour notre structure. Nous avons, dans ce sens, maintenu plusieurs activités pour pallier aux besoins des plus vulnérables face à la crise sanitaire et économique.

L'association nous a fourni l'ensemble du matériel de protection pour nos actions sur le terrain. Grâce à cela, nous n'avons déploré aucune contamination lors de nos activités de bénévolat.

Avant le début de la pandémie, notre association avait entamé un processus de professionnalisation et de réorganisation de sa structure, cette étape est maintenant à l'arrêt et nous pensons que le vécu de la pandémie influencera grandement notre futur.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ?

Pendant la décennie noire nous avons maintenu certaines de nos d'activités pour les jeunes et ce, malgré un climat hostile à la culture. Notre association est également intervenue pendant les événements en Kabylie de 2001 appelés « le printemps noir » nous avons entamé un débat pacifique avec les autorités locales, pour la démocratie et pour apaiser le conflit.

Lors du tremblement de terre de Boumerdès en 2003, nous avons organisé, au niveau de Bejaïa, un camp de solidarité au profit des jeunes et des enfants sinistrés. Nous les avons ainsi aidé à passer leurs examens de fin d'étude, nous avons également aidé psychologiquement ceux qui avaient perdu des proches. Nous avons également organisé un téléthon pour venir en aide aux sinistrés. Pendant la crise migratoire de 2014 nous sommes aussi intervenus pour aider le Croissant-Rouge à installer des tentes pour accueillir des migrants.

Sinon, à titre personnel, j'étais intervenu pendant les inondations de Bab El Oued car j'avais de la famille qui habitait ce quartier et j'ai participé à l'aide pour les sinistrés.

Je trouve que comparativement à ces crises, la crise sanitaire du Covid-19 n'a pas de frontières et touche de manière générale toute la population. Nous nous sommes donc retrouvés désemparés au départ et nous avons vite repris nos activités.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

J'estime que l'activité de l'Etoile Culturelle d'Akbou était excellente. Dès le début de la pandémie, nous avons intégré la cellule de crise communale d'Akbou. Nous avons donc, dans ce sens, participé activement à plusieurs activités et plusieurs événements pour venir en aide aux personnes les plus nécessiteuses de la commune. Nous avons également, dès le départ, réorienté nos budgets et nos actions, en adaptant nos projets en fonction des bailleurs de fonds quand c'était possible. Il est important de noter que pour chaque action, nos bénévoles et membres, étaient au rendez-vous.

Il est clair que cette crise c'est du jamais vu, elle va compter dans la réflexion pour le futur de l'association, mais aussi sur les prochains événements. Il faudra prendre ainsi en considération les règles de distanciation sociale et de propagation d'un virus dans un lieu clos. Nous aimerions aussi apprendre des gestes de premiers secours pour venir en aide en cas de sinistre sur le terrain.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Dans le cadre de la lutte contre le Covid-19, nous avons intégré la cellule de crise communale de la commune d'Akbou, nous avons mis à disposition de cette dernière des véhicules pour que le personnel soignant soit transporté. Ces véhicules ont aussi permis à nos équipes de bénévoles de

désinfecter différents lieux publics. Nous nous sommes également associés avec l'association SID et le groupe d'action des bénévoles d'Akbou [GABA] pour permettre la distribution de 6 000 kits alimentaires aux plus nécessiteux.

Nous avons également réalisé des supports de communication pour sensibiliser aux gestes barrières contre la propagation du Covid-19. Nous avons ainsi réalisé des affiches et des banderoles que nous avons affichées à Akbou et dans trois villages Laazib, Riquet, Tifrit et avons aussi publiées sur Facebook un démenti relatif à des fake news sur l'utilisation de masques et de gels hydro alcooliques.

Nous avons surtout acquis et distribué du matériel de lutte contre la Covid-19 (masques, blouses, sur-blouses, visières médicales, gants chirurgicaux, gels hydro alcooliques). Nous les avons distribués dans la commune d'Akbou, à l'Etablissement Public Hospitalier Akloul Ali, dans 5 centres de santé (établissements Publics de Santé de Proximité de Tazmalt), protection civile, services de sécurité (police, gendarmerie), circonscription des forêts d'Akbou. Nous sommes également intervenus pour sécuriser et permettre la passation du baccalauréat dans différents centres d'examens du baccalauréat en partenariat avec la direction de l'Éducation nationale.

Nous avons également désinfecté des lieux publics tels les centres d'examens et de corrections du BAC, des administrations et les bureaux de postes.

Au-delà de ces activités, nous avons organisé une rencontre à la Wilaya avec 20 communes, où nous avons parlé de la participation des jeunes à la vie de la cité, nous avons aidé à l'employabilité des femmes en développant des formations à l'artisanat et enfin, pour favoriser la continuité pédagogique, nous avons relancé des cours pour les lycéens qui passaient leur baccalauréat ainsi qu'un accompagnement psychologique.

6. Comment auriez-vous voulu que Joussour réagisse à cette pandémie ?

Il aurait été intéressant que Joussour débloque un fond d'urgence pour venir en aide aux membres du Programme mais aussi, pour venir en aide financièrement aux associations afin qu'elles puissent maintenir certains salaires et certains postes clés nécessaires à la gestion de la crise du Covid-19.

GRDR – Migration - Citoyenneté – Développement

Localisation : Montreuil – France

Champs d'activités : Développement des initiatives locales et régionales pour le développement



Répondant : M. Tarik BOUCHTATA

Qualité : Responsable programme Algérie

Effectifs : 100 Salariés, 100 Bénévoles

Le Grdr s'engage depuis 1969 pour la promotion sociale, culturelle et économique des migrants subsahariens en France et de leurs régions d'origine. Depuis deux générations, l'association accompagne ces « travailleurs », pour assurer à leurs familles, villages et pays un meilleur accès à l'éducation, à la santé, à l'eau comme à la production agricole et à la micro-entreprise.

Entretien du 17/09/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en France ?

Au début de la pandémie, et avec la prise de décision par le gouvernement français de confinement, j'ai manifesté quelques inquiétudes vis-à-vis de mes proches et de mes collègues et France et dans le monde.

Avec la reprise des activités et les mesures prises au bureau pour limiter la propagation du virus, je me sens plus rassuré, mais l'avenir reste incertain avec cette seconde vague en France.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

En France, nous avons dès le début de la pandémie opté pour le télétravail pour l'ensemble de l'équipe, nous avons également suspendu l'ensemble de nos activités sur le terrain. A la fin du confinement et avec la reprise de nos activités au bureau nous avons pris toutes les mesures nécessaires pour endiguer la propagation du virus.

Au niveau de notre réseau et avec nos partenaires (en Afrique du nord et Afrique de l'ouest), nous avons respecté les consignes sanitaires données par les Etats, nous avons veillé à communiquer à l'ensemble de notre réseau les consignes sanitaires et informations concernant le virus et nous avons également mené, en regard, une collecte d'informations auprès de nos partenaires. Nous avons opté, pour ce qui concerne les bureaux, en accord avec nos partenaires, pour un travail en alternance ou à distance et, si reprise il y avait, pour un respect total des mesures sanitaires.

Dans nos locaux, nous fournissons des masques de protection à l'ensemble des collaborateurs, les bureaux ont été espacés et des gels hydro alcoolique ont été mis à disposition dans l'ensemble des espaces de travail.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ?

Etant donné que nous sommes une association présente en Afrique de l'Ouest, nous avons eu à faire face à l'émergence de bactérie ou virus (Ebola, MERS) dans ces régions. Des mesures avaient été prises à l'époque pour contenir ces épidémies et nous avons eu, face à la Covid-19, le même réflexe sauf que cette fois-ci, nous étions le foyer où le virus devait être contenu.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Notre réactivité fut bonne et adaptée à chaque pays. Nous avons aussi opté pour une adaptabilité des projets en cours. Nous avons favorisé, quand c'était possible, la mise en place d'un projet en ligne dès lors que c'était possible.

Nous avons également intégré pour le futur, des outils de communication à distance que nous pensons important pour le maintien du lien.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Nous avons lancé un appel à manifestation d'intérêt dédié à soutenir des actions de protection face à la Covid-19 (fabrication de masques, désinfections de quartiers ...etc.). Nos partenaires ont aussi pris l'initiative de sensibiliser la population face à la propagation du virus, notamment dans la ville de Tiaret où une campagne d'affiches de sensibilisation a été menée. Nous avons également encouragé les initiatives d'aide à la personne et d'accès aux soins.

Ibtissima

Localisation : Beni Ouartilane – Alger

Champs d'activités : Prise en charge de handicapés mentaux

Répondant : M^{me}. Cherifa MOUFFOK

Qualité : Directrice de la ferme pédagogique 'Ibtissama'

Effectifs : 45 salarié (15 salariés en insertion professionnelle) ;
200 bénévoles ; 1 Intervenant étranger



L'association Ibtissama met à disposition de la population les centres suivants :

- **Le centre psychopédagogique** a pour mission l'accueil d'enfants et d'adolescents déficients mentaux souffrant d'une débilité légère, moyenne et profonde ou d'enfants en difficultés psychologiques âgés de 5 à 18 ans. Ils bénéficient d'une prise en charge éducative et/ou rééducative ;
- **Le centre d'aide par le travail (CAT)** accueille des adultes plus de 18 ans. Il permet aux personnes handicapées qui n'ont pas acquis suffisamment d'autonomie de travailler en milieu ordinaire, y compris en entreprise adaptée ou de façon indépendante, d'exercer une activité professionnelle dans un milieu de travail protégé dans le but de les insérer aux plans social et professionnel ;
- **Le foyer de vie** a vocation à accueillir des personnes en situation de handicaps physiques, mentaux (déficients intellectuels ou handicapés mentaux) ou atteintes de handicaps associés.

Entretien du 15/09/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie de la Covid-19 en Algérie ?

Le virus c'est propagé graduellement dans la population. Au moment où les autorités ont annoncé les premières mesures, en avril 2020, j'avais décidé de travailler encore pendant une semaine... mais avec l'arrêt des transports et la fermeture des écoles, je me suis mise au télétravail avec les collègues. J'avoue que, psychologiquement, être enfermé chez soi h24 pendant plus d'une semaine, c'est difficile. Le virus était sur toutes les lèvres, de plus la situation dans la wilaya de Sétif s'aggravait au fur et à mesure. Les images étaient insupportables et les réseaux sociaux aggravaient la situation. Je me rappelle même, que la première question qui me venait à l'esprit pendant un appel était : « *Et comment va avec le virus ? Quelqu'un de malade chez vous ?* »

On a repris il y a 3 mois, en juillet 2020 et de manière alternée. La reprise des activités en ligne et par téléphone m'aide énormément à ne pas retomber dans la paranoïa des premiers temps.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie de Covid-19 ?

Avec la décision gouvernementale de fermer l'ensemble des établissements scolaires nous avons fermé l'ensemble de nos centres d'accueils. L'ensemble des salariés ont été mis en congés ou en télétravail. Pour ce qui concerne la ferme pédagogique, nous avons opté pour un entretien des espaces et des animaux par les agents habitant à proximité de la structure et en alternance. Nous avons également maintenu une continuité administrative via un employé qui se déplaçait régulièrement au bureau.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ?

Quand j'étais étudiante, en 2000, Beni Ouartilane a été touché par un tremblement de terre assez fort. Je me rappelle des terribles dégâts qui avaient frappé la ville mais aussi de la solidarité entre voisins. J'étais en classe de terminale à l'époque et la fermeture des écoles, l'avenir incertain relatif au passage du baccalauréat ainsi que la vie dans des conditions difficiles étaient mon quotidien. Ce souvenir était ancré en moi et en 2001, pendant les inondations de Bab el oued, j'ai senti monter le besoin de soutenir et de venir en aide, ne serait-ce que via le téléphone... Je me rappelle de la longue file d'attente dans la cité universitaire pour prendre des nouvelles des copines à Alger et de leurs familles...

J'évoque ces catastrophes du passé mais je ressens le sentiment que notre travail au quotidien avec notre public est une crise permanente.

En 2007 quand nous avons commencé, nous manquions de tout et nous traitions d'un sujet difficile dans une région aux traditions et mœurs conservatrices. Parfois je me pose la question de l'égalité des hommes quand je vois un handicapé mental avoir accès à si peu comparativement à son égal non handicapé. Nous faisons aussi face, parfois, à des abus sexuels, physiques et moraux commis au sein de la cellule familiale de la personne handicapée ou de son entourage. Je considère que chaque enfant n'ayant pas le droit à une dignité et une scolarité comme une crise quotidienne et je me bats pour son droit à la vie, à la dignité et à l'éveil.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Honnêtement, je la juge moyenne. Nous avons adapté nos interventions les plus urgentes par téléphone et sur le terrain mais en parallèle, nous nous sommes rendu compte de la faiblesse de notre présence sur les réseaux sociaux et de notre capacité à délivrer nos messages via ces derniers. Nous allons donc travailler à renforcer notre présence sur les réseaux sociaux, via une stratégie de communication pour toucher un public large et varié.

5. Quelles sont les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Au début du confinement, on ne savait pas trop quoi faire. Nous étions sidérés et manquions de moyens. Il nous a fallu un temps d'adaptation et rassembler des ressources.

Dans un second temps, nos psychologues ont proposé de développer des consultations téléphoniques (entre 9h et 15h30) pour avis, orientations et conseils relatifs à la vie en confinement. Ensuite avec l'évolution de la pandémie et la prolongation du confinement nous avons décidé d'assurer des consultations psychologiques en présentiel et de soutenir les déplacements nécessaires en cas de consultations médicales et de faciliter l'accès aux soins pharmaceutiques.

Nous disposons également de deux appartements que nous avons mis à disposition des équipes médicales et également mis à leur disposition des bus avec chauffeurs pour faciliter leurs déplacements.

Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement

Localisation : Bordeaux – France

Champs d'activités : Formation et insertion professionnelle

Répondant : M. Ghislain Bregéot

Qualité : Directeur de l'IFAID

Effectifs : 11 salarié ; 5 bénévoles ; 60 Consultants, 18 VSI, 72 étudiants (36 en 1^{er} année, 36 en 2^{ème} année).



IFAID Aquitaine est une association loi 1901 créée en 1986. Dédié à la formation professionnelle, l'institut propose des formations portant sur la gestion de projets de solidarité internationale et locale qui s'appuient sur les autres activités d'IFAID Aquitaine :

- L'Economie Sociale et Solidaire à travers le Dispositif Local d'Accompagnement que nous portons en Gironde,
- Des projets avec des partenaires européens avec le soutien de l'Agence Erasmus +
- L'accompagnement des acteurs locaux de solidarité internationale dans leur dynamique de volontariat.

Entretien du 07/09/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie/France ?

Au début de la pandémie comme tout le monde je crois, j'étais stressé et inquiet pour ma famille et de mon entourage surtout les personnes âgées, mais étant scientifique de formation, (N.D.L.R agronome), j'ai vite fait le tri des informations qui nous parvenaient. Nous étions orientés et informés par un professeur de médecine, membre du bureau de l'IFAID qui avait, dès le début de pandémie, tenu un point d'information et d'orientation sur la pandémie du Covid-19.

De par mes lectures et mes connaissances en biologie, j'ai trouvé pertinent de comparer cette pandémie aux pandémies précédentes pour mieux l'appréhender.

Avec cette crise également, j'ai été sensibilisé au traitement de l'information, fake news et théories du complot et je crois à l'importance et à la nécessité de généraliser l'éducation aux médias pour les plus jeunes et pour tous.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Nous avons, dès l'annonce des mesures gouvernementale, pris la décision de mettre l'ensemble des salariés en télétravail. En parallèle, nous avons entamé sur le tas une formation à la formation en ligne et à distance via une plateforme en ligne. Grâce à cette formation, l'ensemble des consultants et intervenants ont pu proposer des cours de manière continue et régulière. Nous avons également veillé à vérifier que l'ensemble de nos intervenants et étudiants, possédaient un ordinateur ainsi qu'une connexion internet. Cette expérience s'est très bien passée et nous comptons développer dans le futur cette plateforme pédagogique pour donner des cours en ligne et offrir un accès aux outils pédagogiques partout et à tout moment. Nous comptons aussi installer une plateforme pour diffuser des cours en ligne dans nos locaux et ce dès cette rentrée.

Nous avons également des volontaires engagés un peu partout dans le monde (Madagascar, Comores, Inde, Vietnam, Bénin, Sénégal, Maroc, Cameroun, Mexique) et nous avons eu à gérer le rapatriement de certains volontaires vers le territoire français. Nous avons dans cette optique co-

construit, avec les partenaires régionaux et le ministère de l'Europe et des affaires étrangères, le retour des volontaires sur le territoire français. Nous nous sommes vite heurtés à des difficultés administratives et d'interdiction de vols pour les ressortissants français, mais avec discernement et diplomatie nous avons réussi à rapatrier l'ensemble des volontaires souhaitant rentrer. Nous avons aussi veillé, en lien étroit avec les autres organismes d'envoi de volontaires et le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, à ce que les volontaires perçoivent leurs indemnités après leur retour pour 3 mois.

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ? Quelle est la différence par apport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Nous avons eu à gérer des crises à distance via nos volontaires. Je pense à cette volontaire qui devait faire un volontariat international en Haïti mais que nous avons réorienté vers le Bénin en raison de troubles politiques en Haïti. Nous avons également organisé, après les attentats en France, des groupes de paroles et des décryptages de l'actualité et des retours sur images. Nous avons abordé les questions sur le terrorisme dans ses particularités régionales et religieuses car nous estimons qu'il est important pour nos étudiants de comprendre les sujets dans leur complexité, pour mieux appréhender le monde à la sortie de l'institut et répondre au mieux aux besoins de leurs projets dans leurs associations, ONG ou organismes futurs.

La crise sanitaire que nous vivons est mondiale et d'origine naturelle. Elle est survenue après le mouvement des gilets jaunes, elle a mis à plat et démontré clairement les limites de nos hôpitaux et de la portée des réactions de nos gouvernements locaux ou régionaux face à la crise. Il est étonnant de voir aujourd'hui des plans de relance conséquents être débloqués pour maintenir le pays à flot alors que les gilets jaunes se battent pour la même relance à l'échelle d'une usine ou d'une région rurale qui dépérit. Les médias, l'information, l'urgence fait réagir les politiques et agit sur la prise de mesures mais, en somme, ces mesures sont surtout une réponse à une crise et hélas jamais pérennes dans le temps.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

On a réagi assez vite et on a mis un point d'orgue à maintenir la continuité pédagogique de notre formation ainsi que nos autres activités (accompagnement des associations girondines, via le Dispositif local d'accompagnement et le suivi des volontaires rapatriés ou restés sur le terrain).

Il est clair que la crise sanitaire aura un impact sur notre formation que ce soit en termes de gestion de crise et de communication avec les partenaires mais aussi et surtout dans la protection de soi et des autres faces au risque sanitaire et médical. Nous transmettons à nos étudiants une formation qui place les valeurs du partage, l'interculturalité et l'échange au centre de tout. Avec cette crise, ces valeurs sont renforcées et des approches plus inclusives peuvent être envisagées. Quand on est chef de projet dans la solidarité internationale ou locale, il est important de conjuguer avec la réalité pour et au service des autres.

5. Dites m'en plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Nous avons donc en résumé assuré la continuité pédagogique de notre formation, nous avons également maintenu et adapté nos DLA pour les associations et nos partenaires et enfin nous avons assuré un rapatriement et un suivi des volontaires de l'étranger.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

Je ne pense pas à Jousour en premier en cas de crise, mais je vois que beaucoup des membres du programme ont transformé cette crise en opportunité pour développer des réseaux et consolider ceux déjà existants.

Je pense au futur de Jousour, et je le pense comme un nouveau pont... ou le même pont plus solide pour rassembler la société civile française et algérienne, nos deux pays font un travail de mémoire et il se doit de penser à un avenir commun. Je pense à la force du couple franco-allemand et j'aimerais le voir entre la France et l'Algérie, comme moteur de la coopération sud-nord, Jousour peut-être une première pierre. A nous de bâtir la suite.

INSAF

Localisation : Sétif – Algérie
Champs d'activités : Promotion de la citoyenneté active chez les enfants et les jeunes

Répondant : M. Adel Bourgazene
Qualité : Président
Effectifs : 50 Bénévoles



INSAF a été créé en 2014 et agit sur 3 thématiques principales : la promotion et la défense des droits de l'enfant, l'accompagnement et le renforcement des capacités de jeunes dans différents domaines (notamment la citoyenneté et la protection de l'environnement) et l'amélioration de la participation des jeunes dans la vie publique.

Entretien du 26/01/2021

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Comme tout algérien au début nous avons été très surpris par l'arrivée, en février 2020, du virus en Algérie. Puis, nous nous sommes habitués à la présence, au quotidien, du Covid-19 et en conséquence, nous nous sommes adaptés. Le confinement était un peu difficile au début avec les enfants et toute la famille réunie mais, je trouve avec du recul, que cette situation avait des avantages et des inconvénients. Les avantages sont liés au temps consacré à la famille et au retour à des choses essentielles et simples. En revanche, en termes d'inconvénients, le fait de rester aussi longtemps confiné dans une maison était également difficile. Ce qui n'est pas dans les habitudes d'un méditerranéen qui aime le soleil, qui aime l'extérieur ! Heureusement que dans ma famille personne n'a contracté la Covid-19, mais j'ai des amis, des connaissances qui ont contracté ce virus et qui, pour certains, sont morts. Qu'ils reposent en paix.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie de la Covid-19 ?

Notre association a été contactée au niveau local par la commune de Sétif ainsi que par la Wilaya de Sétif pour faire face à la pandémie. Pour répondre à cette sollicitation, nous avons décidé de délocaliser l'ensemble de nos réunions et nos rencontres sur Internet. Nous avons donc beaucoup utilisé les réseaux sociaux ainsi que Zoom. Les équipes qui sont intervenues sur le terrain ont reçu des masques, des gels hydro-alcooliques et nous avons fait attention aux gestes barrières. Les bénévoles ayant contracté le virus en dehors de nos activités, ont été isolés et orientés vers les structures médicales adéquates. Fort heureusement, nous ne déplorons aucune perte dans nos équipes.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays?

INSAF, de mémoire, n'est pas intervenue dans le passé en réponse à une catastrophe naturelle. Cependant, à titre personnel, en 2013 à Boumerdès, je faisais partie des Scouts Musulmans Algériens et j'ai été mobilisé pendant 15 jours pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre. Cette mobilisation m'a amené à accompagner psychologiquement les victimes, à participer à des distributions d'aide alimentaire et à mettre en place des activités d'animation culturelles pour les enfants des familles sinistrées.

La première différence notable que je relève avec la Covid-19, c'est qu'un séisme est localisé à un endroit et touche une population spécifique avec laquelle nous pouvons interagir et agir pour

apporter une aide. Mais la Covid-19 touche toutes les populations de manière égale et sans distinction de frontière. Nous avons donc été désabusés par la difficulté de cette crise

Mais vous savez, nous œuvrons au quotidien dans le cadre de petites crises humaines avec les enfants et des jeunes qui vivent dans des conditions difficiles et des familles nécessiteuses. De fait, en plus de nos activités quotidiennes... les crises que peuvent traverser le pays et le monde en général sont pour nous une occasion d'être plus proches des citoyens et de venir en aide au plus vite !

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Pour ce qui concerne notre association, nous avons adapté le programme des activités prévues et nous les avons modifiées. Nous avons développé des activités spécifiques de sensibilisation à la Covid-19 pour les personnes les plus nécessiteuses. Nous avons également ouvert la sensibilisation à un public plus large compte-tenu du contexte de propagation du virus

La Covid-19 nous a bousculé et nous a fait prendre conscience que les crises peuvent survenir à n'importe quel moment, toucher une large proportion de la population.... Face à cette catastrophe sanitaire, nous nous devons d'agir rapidement ! C'est pourquoi, dans le futur nous espérons nous former à la gestion de crises humanitaires, sanitaires et migratoires pour venir en aide, le plus vite possible et avec efficacité, aux populations les plus nécessiteuses et les plus défavorisées. Nous allons également apprendre les gestes de premiers secours avec la protection civile pour pouvoir aider en cas de danger.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

L'activité majeure que nous avons réalisée a été l'organisation de deux concours concernant les meilleures vidéos de sensibilisation aux gestes barrières pour éviter la propagation de la Covid-19. Nous en avons organisé deux : un pour les enfants de moins de 15 ans en avril 2020 en partenariat avec la DJS de Sétif et un pour un public plus âgé entre 18 et 30 ans en novembre 2020 (<https://lejournalalgerie.com/setif-epidemie-de-coronavirus-lancement-dun-concours-national-de-la-meilleure-video-de-sensibilisation-de-jeunes/>). Les lauréats ont obtenu un prix en fonction des vidéos qui étaient les plus partagées et les plus vues sur les différentes plateformes de streaming. Cette activité nous a permis de produire des vidéos interactives, pour et par les jeunes et les enfants, afin de sensibiliser le maximum de personnes face à la propagation du coronavirus. Ces concours étaient ouverts aux jeunes et enfants au niveau national et cela nous a permis de collecter d'un peu partout la vie et le regard des jeunes et des enfants.

Nous avons également organisé des séances de sensibilisation via notre page Facebook et avons fabriqué et distribué des masques et des gels hydro-alcooliques.

Aussi et pour échanger des expériences, nous avons organisé une grande rencontre nationale à l'occasion du 5 décembre (journée internationale du volontariat) via ZOOM et en partenariat avec la DJS de SETIF. Le thème abordé était « le rôle des jeunes dans la lutte contre la Covid 19 », 15 associations ont pris part à cette rencontre et ont exposé leurs expériences et les différentes activités réalisées durant toute l'année 2020.

Enfin, nous avons participé au conseil communal de la commune de Sétif et nous avons ainsi identifié, avec les autorités locales, les familles nécessiteuses pour lancer une distribution de colis et porter assistance.

6. Comment auriez-vous voulu que Joussour réagisse à cette pandémie ?

J'aurai préféré qu'un fonds d'urgence pour la société civile et ses membres soit débloqué par Joussour. Ce fonds aurait pu servir à la promotion de la sensibilisation face à la propagation du coronavirus. J'espère que cette proposition aura un écho et existera dans le futur.

SARP Association Algérienne pour l'Aide Psychologique, la Recherche et le Perfectionnement en Psychologie

Localisation : Alger – Algérie

Champs d'activités : Développement de la psychologie clinique en Algérie

Répondant : M^{me} Hassiba Cherabta

Qualité : Vice-présidente de la SARP

Effectifs : 10 Salariés, 15 Bénévoles, 30 consultants



La SARP est une association pour l'Aide, la Recherche et le Perfectionnement en Psychologie, active pour développer la pratique de la Psychologie en Algérie.

Ces objectifs sont ainsi déclinés :

- Intervenir en matière de prévention et d'aide psychologique ;
- Œuvrer pour le développement de la recherche en Psychologie ;
- Œuvrer pour l'amélioration de la Formation des psychologues et des spécialistes en santé mentale à travers des sessions de perfectionnement ;
- Editer et diffuser des tests et supports de soutien psychopédagogique ;
- Offrir des prestations de service en matière : d'Aide psychologique, de Recherche, de Perfectionnement, d'Edition et d'Evaluation des potentiels.

Entretien du 16/07/2020

1. Comment avez-vous vécu, à titre personnel, la pandémie de Covid-19 en Algérie ?

À l'apparition de la pandémie dans le monde et en Algérie, je n'avais pas peur, car nous en savions peu sur la virulence du virus. Ceci était notamment dû à l'opacité des informations venant de Chine. Plus tard, avec le nombre de morts chez les personnes âgées, une crainte de voir des personnes âgées proches tomber malades s'est installée. Elle s'est atténuée avec le temps. Le nombre de personnes contaminées et de morts établis par les autorités de santé et les médias a baissé.

Nous nous sommes vite adaptés au bureau et nous sommes passés en télétravail et à la téléconsultation en psychologie, ce qui a eu un impact positif dans mon quotidien quant à la gestion du stress. Dans le sens où je contribuais à la gestion de la crise, sans oublier les séances de co-vision avec les collègues concernés et les séances de supervision avec notre superviseuse Nadia Kacha. Je me suis aussi penchée de près sur la façon dont cette crise était vécue pour comprendre et analyser les craintes des personnes en téléconsultation ou sur les réseaux sociaux. J'ai vite compris que l'incertitude était à l'origine de pas mal de craintes et de peurs et que face à cette incertitude y a peu de réponses sur le plan médical et concret... et comme la nature a horreur du vide et de non-sens, on a vu fleurir ici et là... des théories du complot, des fakes news, des pseudos scientifiques et autres fantasmes populaires... sans oublier bien sûr que chaque personne réagit selon son type de personnalité et de ce qu'il a comme moyens sur le plan psychologique pour faire face aux événements stressants ou traumatiques. Il paraît pertinent de noter que l'être humain ne change pas selon la crise, j'entends par là qu'il use des mêmes moyens soient efficaces ou pas selon son fonctionnement psychologique pour gérer le stress, les conflits ou les crises...

Maintenant que le plus dur est passé (nous l'espérons), je suis soulagée de constater que mes proches vont bien. J'ai eu l'occasion de lire énormément pendant le confinement. Nous avons eu le temps de réfléchir notre expérience et plus particulièrement sur l'intervention en situation de crise.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Dès le début de la pandémie (Mars 2020) et étant donné que nous sommes une structure accueillante (tant au siège à Dely Ibrahim qu'à l'annexe de Sidi Moussa), beaucoup d'entre nous ont décidé de passer au télétravail. Nous avons adopté la téléconsultation pour le suivi de nos patients et la mise en place de la cellule d'écoute, adaptée à la pandémie, pour le suivi psychologique. Une gestionnaire a maintenu un déplacement au bureau pour assurer une continuité administrative.

En juin 2020, nous avons repris le travail dans nos locaux pour ceux qui souhaitent faire des consultations en présentiel mais sans pour autant relancer les formations, la recherche et la bibliothèque. Nous avons maintenu les bureaux ouverts jusqu'à début août. Nous avons par la suite pris un congé annuel d'août à septembre.

Durant cette période de télétravail, nous avons privilégié une communication par téléphone et par email complémentaire à un travail en présentiel et par Skype ou Zoom.

3. Quelle crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ?

La SARP est née en 1989 et est intervenue dans l'ensemble des crises que l'Algérie a connu depuis les années 90, des crises humanitaires aux conflits armés en passant par les inondations, les séismes. Elle a soutenu les victimes de violences et surtout d'extrêmes violences. La SARP est née pendant la décennie noire Algérienne et dès le départ, notre mission a été d'apporter une assistance psychologique aux victimes du terrorisme avec une particularité non négligeable : la proximité. Nous sommes installés à Sidi Moussa, dans la Wilaya de Blida, à proximité immédiate de la population concernée par le conflit initiateur de notre mission. Cette mission nous a marqué. Elle nous a forgés. Nous savons intervenir en situation d'urgence face à la détresse psychologique et nous maîtrisons le traitement du stress post traumatique. Fort de cette expérience, nous avons su réagir dans les différents contextes de crises que nous avons connus par la suite. Nous sommes très attachés à la notion de proximité. Nous nous déplaçons systématiquement dans les lieux touchés par ces crises.

Pour ce qui concerne le coronavirus, il est à la fois partout et nulle part. Il est difficile de se déplacer, de se protéger ou encore d'assister les structures d'accueil. Cependant il était indispensable que nous réfléchissions à une méthode d'intervention, nous étions donc face à un nouveau défi : être là pour des personnes en difficulté dans un contexte inédit, certes la téléconsultation (téléphone, Skype ou Zoom) est apparue comme l'outil par excellence pour une consultation et c'est une orientation pertinente, mais cette dernière n'est pas encore normée dans notre pays tant au plan juridique et technique qu'humain.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

La SARP a su s'adapter rapidement face à l'urgence et à la demande de la population en besoin d'assistance psychologique et psychiatrique. Notre intervention a été déclinée à travers plusieurs

supports (téléphoniques, réseaux sociaux et présentiel). Notre réactivité était efficace en raison de la mobilisation de nos collègues et de notre réseau. Nous avons su capitaliser nos expériences passées pour être au service de la population.

Nous avons, pendant cette crise, eu le temps de revenir sur notre passé, de capitaliser notre expérience et de mutualiser nos efforts. Nous avons constaté, pour le futur, la nécessité de créer et renforcer les réseaux de psychologues, psychiatres et médecins. Cette crise sanitaire a été forte en enseignements. Elle nous a surtout enseigné la valeur du partage, de la proximité et de l'entraide. C'est pourquoi pour notre futur nous travaillerons à faire en sorte de rassembler autour de nous, de multiples acteurs issus de différents secteurs et en capacité de venir en aide en complémentarité tant au plan psychologique que social, judiciaire ou encore humanitaire. Nous pensons être parmi les premiers à accueillir les personnes en détresse. Nous nous devons de les orienter et les conseiller au moment où la crise psychologique est passée. Nous devons donc assurer un cadre de vie meilleur pour un bien-être constant et pour combattre la précarité, l'exclusion sociale et la haine.

5. Dites m'en plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Notre principale action, pendant cette crise sanitaire, était le développement de téléconsultations. Etant débutante dans le domaine, la SARP a fait appel à son réseau international pour une orientation et une formation en assistance téléphonique psychologique. Nous avons donc reçu des supports et protocoles d'aide de la part d'un collègue résidant en Suisse Jallal Benmiloud, pour orienter les gens vers nous. Nous avons créé Salima Tadjine, Manel Hammadi, Ibtissem Benayache, Amjad Bouchelaghem et moi-même une page Facebook spécialisée en réponse à la crise sanitaire du coronavirus (<https://www.facebook.com/soutiensarpcovid19/>). Nous avons ensuite diffusé ce lien à l'ensemble de nos réseaux déjà existants. De plus le ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière nous a intégrés à la liste des structures d'écoute et d'orientation. Cette page met à disposition deux numéros téléphones pour un contact direct et/ou une orientation via la messagerie de Facebook. Nous pouvons répondre aux questions sur le coronavirus et sa transmission mais nous essayons surtout, dans un premier temps, de calmer la détresse psychologique de l'interlocuteur, par l'écoute et de conseils, si nous estimons qu'il nécessite une consultation nous l'orientons vers un psychologue pour la téléconsultation ou, si c'est possible, une consultation en présentiel proche de son lieu de résidence. Si le sujet interrogé en amont présente une détresse psychiatrique il est orienté vers un psychiatre compétent.

En juin nous avons repris les consultations en présentiel au bureau dans le respect des gestes barrières et sanitaires. Cependant la page est toujours fonctionnelle.

Nous pouvons résumer notre action en :

- Information, Sensibilisation et Education psychologique en s'adressant à tous les catégories ou groupes de la société, en particulier ceux qui interviennent en état d'urgence et les parents,
- soutien et valorisation des compétences des professionnelles par l'encadrement, la supervision et l'accompagnement (psychologues, en particulier les jeunes, qui ne sont pas intervenus auparavant lors des crises),
- intervention Psychologique et Psychosociale à distance en temps réel et pratique, pour les personnes qui demandent un soutien et un accompagnement psychologiques :
 - Conversations écrites,

- Consultations téléphoniques,
 - Conseil psychologique à distance via Skype ou WhatsApp,
 - Orientation à d'autres spécialistes (médecins, psychologues, psychiatres soit à Alger ou dans les autres villes...).
- groupes de parole en ligne, pour les psychologues et les intervenants de la santé,
 - travail d'évaluation à travers une étude psychologique du risque d'impact traumatique immédiat de la crise du Covid-19 sur le personnel médical, les agents de la protection civile, les psychologues et les psychiatres directement impliqués.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

Pour nous, Jousour est comme une maison où l'on peut créer des liens et des réseaux, via la newsletter, les réseaux sociaux et les liens informels. Nous avons maintenu le lien. À un moment donné nous cherchions des aides financières pour rémunérer les volontaires de la cellule d'écoute qui ont travaillé durant des mois ; si Jousour avait lancé un appel à projets dans le cadre d'un fonds d'urgence nous aurions pu trouver écho à notre appel, mais malheureusement les budgets et les appels de Jousour étaient clos et une aide d'urgence n'était pas envisageable. Dans le futur, une initiative dans ce sens serait parfaite.

Scouts Musulmans Algériens de Bouira

Localisation : Bouira – Algérie

Champs d'activités : Association à but culturel et social

Répondant : M. Samir HAMMICHE

Qualité : Membre du bureau

Effectifs : 15 bénévoles



L'Association Scouts Musulmans Algériens est un organisme qui contribue au développement des capacités intellectuelles, spirituelles, physiques et sociales des enfants et des jeunes de la région. Elle a notamment pour objectifs de contribuer au développement communautaire et de servir l'intérêt public ainsi que la solidarité et l'Education.

Entretien du 31/08/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie?

J'étais le premier à demander à ce que nous nous engagions dans la lutte contre le covid-19. Je me suis lancé, dès le début de la pandémie, car je pensais que c'était mon rôle d'être au premier rang face à cette crise. Avec l'équipe, nous avons développé des activités et actions de sensibilisation, de protection mais aussi, des actions de désinfections d'espaces publics tout en ayant peur pour les plus jeunes.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

L'équipe était très engagée et mobilisées pour faire face à cette crise. Nous faisons nos réunions en télétravail via zoom et on programmait nos sorties. Pour les actions avec les plus petits on avait un petit souci avec quelques membres qui n'avaient pas Facebook.

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ? Quelle est la différence par apport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Une crise similaire à celle-ci je n'en vois pas d'autres, c'est une première expérience. C'est vrai que la région est passée par une épidémie de choléra une fois, mais là c'était local et c'était gérable. Mais là c'est exceptionnel.

4. Comment jugez-vous la qualité de l'information de communication de Jousour pendant la pandémie du Covid-19 ? Quelle est la différence entre la newsletter, la note d'info et le bulletin interne ?

Pour la communication de Jousour, je suis bien les différents envois et partages de Jousour et je maîtrise la différence mais j'avais remarqué que Jousour ne couvrait pas les activités en relations avec le covid-19 qu'entretenaient les associations car il y a beaucoup d'associations membres de Jousour qui ont énormément d'actions en relation avec la pandémie et pris beaucoup de risque.

5. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Pour toute l'équipe c'est une expérience importante. Nous avons prévu, avant la pandémie, une formation avec la protection civile sur la façon de gérer une crise et cette formation était prévue en juin. Du fait de la pandémie, nous nous sommes sentis directement en stage pratique. Nous

sommes aujourd'hui bien formés pour faire face à ce type de crise et au moins nous n'aurons pas peur.

6. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Les activités qui ont été menées par l'association pendant cette pandémie sont ainsi déclinées :

- des actions de solidarité ont été lancées depuis mi-mars dernier pour aider les populations enclavées en cette période de pandémie et de confinement. Des distributions de denrées alimentaires et les produits de désinfection collectés auprès des bienfaiteurs et des commerçants au bénéfice des familles en grande difficulté à travers les différentes communes de la wilaya,
- l'association a aussi participé à la collecte de tissu pour confectionner des masques et bavettes,
- des campagnes de sensibilisation sur les dangers du Covid-19 et les moyens de protection contre le virus ont été menées dès le début de la pandémie dans plusieurs quartiers de la ville de Bouira ainsi que dans d'autres communes et des opérations de désinfection et de stérilisation des espaces et institutions publics également,
- des actions de volontariat ont été lancées dans plusieurs communes,
- des distributions d'eau fraîche aux agents de sécurité routière ont aussi été développées durant cette pandémie.

7. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

J'ai senti que Jousour restait à l'écart à l'exception de quelques petits partages. J'aurais voulu qu'il y ait une autre sorte de communication en organisant parfois des rencontres via Zoom ou autre moyens de communication entre les membres et partager les expériences de lutte contre cette crise. J'ai l'impression qu'il n'y avait pas ce pont "Jousour". Il n'existait pas.

Tej Pour la Santé

Localisation : Guemar – Algérie

Champs d'activités : Santé

Répondant : M. Ali Nadjib BEY

Qualité : Président

Effectifs : 27 salariés, 50 bénévoles



L'association Tej pour la santé est agréée en 2005, ses principaux objectifs sont ainsi déclinés :

- Aider les malades et notamment les plus démunis et les personnes en situation de handicaps ;
- Organiser des campagnes de collecte de sang ;
- Soutien psychologique aux familles de malades ;
- Sensibilisation aux différentes maladies.

Entretien du 25/08/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Au début de la pandémie, une panique totale a régné, nous, les personnes âgées et diabétiques sommes vulnérables et la pression familiale nous recommandait de nous confiner. Or, je me suis senti obligé d'animer l'Association dans la mesure où elle est active dans le domaine de la santé et que sa démission en période de crise sanitaire aurait pu être considérée comme une fuite en temps de guerre. Je me suis donc attelé à utiliser les réseaux sociaux et les nouvelles technologies pour nous concerter avec les membres actifs de l'Association afin de mener des actions adéquates par étapes. Par l'intermédiaire du Médecin coordinateur, nous avons établi un programme de travail en prenant en compte le confinement général et les règles de prévention.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Au regard du confinement et la panique, l'équipe des filles salariées avaient peur de rencontrer les malades, puis petit à petit, et après l'acquisition des moyens de protection, masques et gels, l'accueil du public a été rouvert pour répondre aux besoins des malades tout en appliquant les mesures de protection et en limitant les horaires d'ouverture. Avec les membres actifs, nous avons utilisé le groupe interne Facebook pour nous concerter.

3. Quelle situation de crise similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ? Quelle est la différence par rapport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

C'est la première fois que l'on rencontre une telle crise générale, mais au plan régional, nous avons vécu le séisme de Chlef en 1980 où le chaos, la confusion et la panique avaient atteint leur paroxysme.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Avec le recul, nous jugeons que nous aurions dû réagir plus vite à cette pandémie. Mais, avec cet intrus dévastateur inconnu, nous étions parfois en manque d'idées. « Confinement » supposait "rester chez soi" et si on reste chez soi, que pouvons-nous faire ? Je pense que cette pandémie va certainement changer la manière d'appréhender l'avenir et nous prépare à faire face à de telles pandémies dans le futur. C'est pourquoi nous sommes en train de capitaliser notre expérience de gestion de cette pandémie avec les faiblesses et les points forts pour pouvoir parer, peut-être, à une recrudescence de ce virus en automne prochain.

5. Dites m'en plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie de covid-19

A la fin du mois de mars et comme les choses commençaient à s'éclaircir, nous avons pensé à confectionner des bavettes. Nous avons contacté des femmes couturières professionnelles pour les confectionner bénévolement. Une quantité était destinée au personnel médical et paramédical des cabinets médicaux privés qui, pris de panique, avaient fermé leurs cabinets, mais aussi aux personnels de la mairie chargés du nettoyage. Cependant, nous avons rapidement été confrontés à un manque de tissu et d'élastiques. Nous avons alors été dans l'obligation de nous approvisionner en bavettes à Médéa. Nous avons également distribué le stock de gel que nous avions aux médecins.

Confinement oblige, nous avons lancé des séances de sensibilisation par vidéo en impliquant des personnes ayant une influence sur la population tels que le Directeur de la Santé, les médecins renommés dans leurs spécialités, les Imams, les Présidents d'associations et ce, pour convaincre les personnes qui ne croyaient pas encore à la pandémie. Ces vidéos étaient ensuite partagées sur les réseaux sociaux.

En parallèle, nous avons constaté que les employés des APC chargés des enterrements avaient peur du virus. Nous avons alors échangé avec notre médecin coordinateur ainsi qu'avec le médecin légiste qui s'occupait des procédures d'inhumations et d'enterrements et avons réalisé une vidéo que nous avons diffusée aux professionnels des APC afin de les sensibiliser sur le fait que des mesures de sécurités fiables étaient adoptées à l'image de la stérilisation, de l'utilisation de sacs mortuaires, etc...

En outre, d'autres activités ont été réalisées à distance :

- 3 vidéos-conférences webinaires avec des médecins : virologues, infectiologues et pneumologues du Service Covid-19.
- Concours de dessin pour enfants lancé sur Facebook.

Au pic de la propagation de coronavirus, nous avons aussi pris l'initiative de fournir l'oxygène aux malades hospitalisés qui devaient quitter l'hôpital pour continuer à suivre des traitements d'oxygénothérapie obligatoires à domiciles.

Dernièrement dans le cadre de la réouverture des mosquées nous avons distribué des bavettes et du gel.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

Jousour pourrait jouer un rôle d'intermédiaire entre les Associations françaises et Algériennes, il y a beaucoup d'Algériens en France qui nous ont contactés pour offrir leurs services et envoyer du matériel médica

Tudert

Localisation : Chelata – Algérie

Champs d'activités : Socioculturel et environnement

Répondant : M. Karim Slimani

Qualité : Président

Effectifs : 30 bénévoles réguliers



L'association TUDERT est une association active dans le domaine des animations culturelles et organise des galas et des soirées festives pour la population de cette région enclavée. L'association produit aussi des pièces de théâtre comprenant des ateliers de formation pour de jeunes artistes et acteurs. L'association commence aussi à élargir ses activités à la protection de l'environnement en menant des campagnes de vulgarisation et de sensibilisation à la protection des espaces verts et de la nature. Des actions de volontariat et des campagnes de reboisement sont également organisées. Le but de toutes ces actions vise à insérer les jeunes dans les activités de l'association.

Entretien du 26/08/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

C'est quelque chose de nouveau. A titre personnel, pour ne rien te cacher, j'avais peur car il y avait une incompréhension de la situation. On ne savait pas trop ce que nous devions faire que ce soit, tout au début, en tant que personne ou en tant que parent, puis au fil du temps, comme tous les algériens, on a essayé de vivre avec et de prendre des précautions même si ce n'est pas toujours évident. En fait on est prudent tout en étant imprudent. A un moment donné même si tu es prudent l'entourage ne l'est pas forcément.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ? (Gestion de l'équipe à distance et changement des ressources) :

Au début nous pensions arrêter les activités et préserver uniquement la gestion administrative qu'on pouvait faire à distance car il n'était pas possible de se réunir en grand groupe mais après on a tout arrêté même l'aspect administratif que l'on a carrément négligé. Sincèrement j'ai perdu cette volonté de travailler. Il y eu beaucoup de répercussion sur les activités de l'association.

3. Quelle situation (crise) similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays (tremblement de terre, inondation, attaque terroriste) ? Quelle est la différence par rapport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

Crise similaire, non, je n'ai pas eu à gérer ça, pas vécu une situation comme celle du covid-19.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Je ne sais pas trop, c'est une grande question. Nous avons l'habitude dans toute association de travailler ensemble, de mobiliser les foules, de se contacter et là ça va être : est-ce que cette pandémie va durer ? Et si elle dure, cela va nous causer beaucoup de problèmes et perturber nos modes de vie. Nous aurons à déployer beaucoup d'efforts pour nous adapter à la distanciation, nous devons communiquer sur le net. Ce n'est pas du tout évident, ce n'est pas dans nos mœurs. Certainement que ça va être très difficile.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Nous avons arrêté les activités de l'association mais l'échelle locale, l'échelle du village n'est pas la même que celle des grandes villes. Le village a un confinement naturel et j'ai voulu mettre ça en exergue

Donc avec la pandémie les gens avaient tendance à ne pas trop se déplacer et ils étaient plus disponibles, c'est pourquoi, nous avons essayé d'organiser des volontariats de nettoyage. On a finalisé les travaux de la fontaine du village pour l'embellir. C'est vrai que les gens avaient peur mais il y avait cette volonté de ne pas rester les bras croisés et nous avons donc nettoyé les ruelles. Il y a eu une certaine reconversion des activités de l'association.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

Jousour a fait ce qu'il fallait faire, notamment en termes de communication, de prévention et surtout de flexibilité vis-à-vis de ses partenaires associatifs. Toutefois, une opération de solidarité et de soutien aux familles touchées économiquement aurait été souhaitable, notamment les couches les plus fragiles de la société comme les personnes en situation de handicap, les femmes en difficultés sociales et autres. Cela pouvait bien se faire à travers des associations membres qui ont un ancrage dans la société, notamment dans les villes et les quartiers populaires.

WAFA

Localisation : Constantine – Algérie
Champs d'activités : Santé Mentale

Répondant : M^{me}. Badia BOUFAMA
Qualité : Présidente
Effectifs : 30 salariés, 12 Bénévoles ponctuels



L'association WAFA est une association de parents d'enfants en difficultés mentales. Création et gestion d'un centre de prise en charge pour enfants, adolescents et inadaptés mentaux.

Entretien du 24/08/2020

1. Comment avez-vous vécu à titre personnel la pandémie du Covid-19 en Algérie ?

Il faut que je sois sincère, c'est vrai que cette pandémie est une catastrophe, un virus qui a bouleversé toute la planète. Mais pour moi c'est un moment de répit, j'ai aimé cette rencontre familiale et ces retrouvailles car en tant que présidente d'association je ne prenais pas de congés. Pendant ces 05 mois j'ai pu me consacrer à mes enfants et à Lokman particulièrement. Cette situation m'a donné l'occasion de réfléchir un peu plus à ma vie familiale. Le travail ne peut pas toujours être une priorité.

Mais d'un autre côté il y a les parents des enfants autistes sévères et hyperactifs qui n'arrêtent pas d'appeler car la situation de leurs enfants s'est dégradée, avant ils respiraient un peu en les envoyant au centre, à présent tout repose sur leurs épaules. C'était déjà assez difficile avant.

Les familles d'enfants autistes sont les grands oubliés de cette crise, Beaucoup de stress, de fatigue physique et morale, cette période de confinement est une épreuve de plus pour les mamans dans un quotidien déjà pénible.

2. Comment votre équipe a fait face à la pandémie du Covid-19 ?

Avec le confinement nous étions contraints d'abandonner les séances de prise en charge et de travailler à distance avec les parents par téléphone ou internet. Notre équipe a travaillé dur pour animer des séances de guidance parentale à distance pour répondre à la demande des familles. Nous étions connectés entre nous et nous avons continué à travailler à distance. Mais les enfants étaient pénalisés, du fait de la suspension de la prise en charge par crainte de contamination, cela a entraîné une dégradation de leur comportement. La fermeture du centre a perturbé la vie familiale et donné le sentiment aux parents d'être livrés à eux-mêmes.

3. Quelle situation similaire avez-vous eu à gérer dans votre région ou pays ? Quelle est la différence par apport à la crise sanitaire que nous avons vécue ?

C'est vrai qu'on est passé par le terrorisme, il y a eu également un tremblement de terre en 1985 à Constantine mais nous n'étions pas obligés de nous enfermer chez nous. On a peur d'un petit virus invisible que l'on peut attraper n'importe où et à n'importe quel moment.

Il n'y a pas eu de situation similaire. Tout est interdit : mariages, voyages, pèlerinage, baptêmes, sorties en plein air, mosquée, visite familiale et même l'organisation d'un enterrement. Nous n'avons jamais vécu une situation aussi pénible. J'espère qu'on saura tirer les enseignements de cette crise.

4. Comment jugez-vous votre réactivité face à la crise sanitaire ? En quoi cette expérience va-t-elle changer votre manière d'appréhender le futur ?

Cette crise nous a appris de travailler à distance et par télétravail. Nous avons appris à nous concentrer sur l'essentiel, à consacrer plus de temps pour notre foyer, nos enfants, nos proches parents. Je pense que dans le futur nous devons donner plus d'importance au télétravail, le travail peut se faire en télétravail et dans le centre. Nous sommes toujours en pleine crise, il est difficile d'imaginer ce qui va changer. Une chose est certaine nous avons appris la tolérance, la patience, l'empathie, la combativité et la solidarité.

5. Dites-moi plus sur les activités que vous avez menées pendant la pandémie du covid-19

Les parents d'enfants autistes sont restés en contact avec les psychologues et orthophonistes du centre et en cas d'urgence, des rencontres avec les parents étaient programmées soit au centre soit via des entretiens téléphoniques. Nous avons maintenu le contact avec les adhérents et bénévoles mais l'arrêt des activités était imposé par la situation.

6. Comment auriez-vous voulu que Jousour réagisse à cette pandémie ?

Les membres de La cellule exécutive ont poursuivi le travail d'accompagnement et de communication à distance. Il n'y a pas eu de rupture entre Jousour et les membres. Le programme aurait peut-être pu débloquer un fond de secours ou d'urgence pour financer quelques actions dans les wilayas les plus touchées par la pandémie comme : Blida, Alger, Sétif... Encourager des actions collectives par les associations membres de Jousour et cela pour plus de visibilité du programme.

ANNEXES

Annexe 1 : Déclaration du CFSI et du Réseau NADA pour la défense des droits de l'enfant. Mars 2019



DECLARATION DU COMITE FRANÇAIS POUR LA SOLIDARITE INTERNATIONALE ET DU RESEAU NADA POUR LA DEFENSE DES DROITS DE L'ENFANT

AUX MEMBRES DU PCPA-ALGERIE - JOUSSOUR

Chers membres,

Face à la **pandémie de covid-19** qui se répand de par le monde, en tant qu'ONG garante et association nationale partenaire de Joussour et dans le respect des orientations prises par nos deux Etats, nous vous informons que **nous suspendons toutes les activités collectives** organisées dans le cadre du Programme.

Nous appelons également les membres à **geler toutes les actions développées** dans le cadre de **projets soutenus par Joussour** et leur **conseillons** vivement de **faire de même pour leurs autres activités**.

Face à cette pandémie, les membres ont un **rôle d'exemplarité** et de **sensibilisation** à remplir.

Nous vous incitons donc à **sensibiliser, à distance**, via **les réseaux sociaux et vos supports de communication**, les **populations** au service desquelles vous travaillez et l'ensemble de **vos partenaires**, aux **gestes et comportements** que **nous devons collectivement adopter pour lutter contre le covid-19**.

L'équipe de la cellule exécutive est en télétravail depuis le dimanche 15 mars ainsi que l'équipe du CFSI et restent donc accessibles. Les **activités d'accompagnement et d'information** se poursuivront donc **à distance**.

En vous remerciant pour votre attention, compréhension et engagement et dans l'attente de vous retrouver.

Anne-Françoise Taisne
Déléguée général du CFSI

Abderrahmane Arar
Président du réseau NADA

Annexe 2 – Sondage sur l'action des membres

Face à la pandémie du Covid-19 en Algérie et en France et plus globalement dans le monde, Joussour s'est adapté et vous accompagne dans cette situation sanitaire inédite. Afin de sonder et de comprendre la réactivité des membres face à cette situation nous vous prions de remplir le formulaire suivant.

Avez-vous consulté la note d'information du CFSI et NADA sur la situation sanitaire lié au Covid-19 ?

(Question à choix unique)

OUI
NON

Si non, pourquoi ?

(Champ à remplir)

Avez-vous consulté le bulletin internet et la newsletter de Joussour sur la situation sanitaire liée au Covid-19 ?

(Question à choix unique)

OUI
NON

Avez-vous adapté vos méthodes de travail et d'organisation au bureau et/ou sur le terrain pour la sécurité de vos équipes et vos bénéficiaires ?

(Question à choix unique)

OUI
NON

Si oui, quelles sont les mesures que vous avez prises ?

(Questions à choix multiples)

Télétravail / Travail de la maison
Chômage partiel / Chômage technique
Sécurisation sanitaire des espaces de travail (désinfection, distanciation sociale...)
Consignes sécuritaires pour le travail sur terrain (port de masques, gants ...)
Mise en congé, récupération, ... des salariés
(Autre)

Quels types d'actions/activités avez-vous entrepris face à la pandémie du Covid-19 ?

(Questions à choix multiples)

Distribution des gants, masques et gels hydro alcooliques sur le terrain
Communication préventive sur le Covid-19 (brochures, affiches, flyers, vidéo/audio, réseaux sociaux)
Aide psychologique via consultation en présentiel ou téléphonique
Campagne de désinfection des lieux publics et mise à disposition de gels hydro alcooliques
Collecte alimentaire pour des sans-abris, personnel soignant, personnes âgées et vulnérables, habitants d'une ville confinée.
Confection des masques en tissu pour le personnel soignant et/ou la population bénéficiaire de vos actions ou d'autres populations
Garde d'enfants du personnel soignant
Mise à disposition de locaux
Formation et animation à distance (en ligne)
(Autre)

Plus de détail ? (optionnel)

(Champ à remplir)

Comment vous évaluez la réactivité de Joussour face à la crise sanitaire du Covid-19 ?

(Question à choix unique)

Aucune réactivité
Mauvaise
Moyenne
Bonne
Très Bonne

Pourquoi ?

(Champ à remplir)

Avez-vous commencé à réfléchir à la manière d'adapter les actions de votre association après la pandémie ?

(Question à choix unique)

OUI
On n'y pense, mais rien n'est décidé
NON, à la fin de la pandémie on reprend nos activités
NON, on n'y a pas pensé

Si oui, Comment ?

(Champ à remplir)



Coordination du PCPA Algérie
Adresse : 115, rue Didouche Mourad, Alger, Algérie
Email : contact@pcpalgerie.org
Site internet : www.pcpalgerie.org

CFSI - Comité Français pour la Solidarité Internationale
32 Rue le Peletier
75009 Paris
Tel : +33 (0)1 44 83 88 50
Fax : +33 (0)1 44 83 88 79
E-mail : info@cfsi.asso.fr
Site internet : <https://www.cfsi.asso.fr/>

